

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

Annexes du mémoire

Auteur : Anya Scufaire
Promoteur(s) : Sébastien Fevry
Année académique 2020-2021
Master [120] en communication, à
finalité spécialisée culture

Table des matières

Annexe n°1 : Questionnaire.....	3
Annexe n°2 : Résultats du questionnaire (par question).....	9
Annexe n°3 : Relevés des données Facebook et YouTube	18
Annexe n°4 : Données statistiques (sociodémographiques) de la chaîne YouTube de Mars	21
Annexe n°5 : Guide d'entretien	24
Annexe n°6 : Tableau récapitulatif des entretiens	28
Annexe n°7 : Retranscription entretien avec Françoise.....	30
Annexe n°8 : Retranscription entretien avec Hedwige et Ivan.....	38
Annexe n°9 : Retranscription entretien avec Nathalie.....	54
Annexe n°10 : Retranscription entretien avec Bernard	67
Annexe n°11 : Retranscription entretien avec Jean-Pierre	77
Annexe n°12 : Retranscription entretien avec Josine	83
Annexe n°13 : Grille d'analyse	90
Annexe n°14 : Grille d'analyse Françoise	92
Annexe n°15 : Grille d'analyse Hedwige	95
Annexe n°16 : Grille d'analyse Ivan	99
Annexe n°17 : Grille d'analyse Nathalie	103
Annexe n°18 : Grille d'analyse Bernard.....	110
Annexe n°19 : Grille d'analyse Josine	116
Annexe n°20 : Grille d'analyse Jean-Pierre	122
Annexe n°21 : Retranscription extrait d'entretien Hélène Lamblin	128

Annexe n°1 : Questionnaire

Bonjour à tou.te.s,

Je suis étudiante en dernière année de Master en Communication à finalité Culture au sein de l'UCLouvain Fucam Mons et j'effectue, depuis plusieurs mois, mon stage au sein de Mars - Mons arts de la scène. Dans le cadre de mon mémoire de fin d'études, je m'intéresse de près à la numérisation de deux festivals de musique organisés par Mars (Semaine de la voix 2021 et Festival des musiques sacrées 2020) et à leur réception auprès des publics. Mes recherches portent sur la réception des publics et leurs habitudes d'écoute lors de ces événements en ligne organisés durant la pandémie de Covid-19 par Mars.

Cette enquête ne vous prendra que quelques minutes (environs 3 minutes) et me fera avancer dans mon étude.

D'avance merci pour votre participation et votre aide précieuse.

Scuflaire Anya

***Obligatoire**

En décembre dernier, avez-vous suivi le Festival des musiques sacrées en ligne (un concert au minimum) ? *



☐ Oui

☐ Non

Si oui, avez-vous écouté un ou plusieurs concerts intégralement ?

- ☐ Oui un concert ou plusieurs concerts en intégrale
- ☐ Non je n'ai écouté que quelques minutes d'un ou de plusieurs concert.s
- ☐ Non, je n'ai écouté que la moitié d'un concert

Si oui, aviez-vous prévu d'assister au Festival des musiques sacrées initialement ?

- ☐ Oui, j'avais prévu d'assister aux concerts en ligne ou en salle si la situation sanitaire l'autorisait.
- ☐ Non, je ne l'avais pas prévu mais la diffusion en ligne m'a semblé une bonne occasion de profiter de ce con...
- ☐ Autre...

...

Si oui, avez-vous suivi ce Festival en direct ou en différé (via la plateforme Auvio, par ex.) ?

- ☐ En ligne, en direct le jour de l'évènement
- ☐ En différé via Auvio ou les réseaux sociaux

...

En ce mois de mars 2021, avez-vous suivi la Semaine de la voix ? *



- ☐ Oui
- ☐ Non

...

Si oui, avez-vous écouté un ou plusieurs concerts intégralement ?

- ☐ Oui un ou plusieurs concerts en intégrale
- ☐ Non, juste quelques minutes
- ☐ Non, environ la moitié

...

Si oui, aviez-vous prévu d'assister à la Semaine de la voix ?

- ☐ Oui, j'avais prévu d'assister aux concerts en ligne ou en salle si la situation sanitaire nous l'autorisait
- ☐ Non, je n'avais pas prévu d'assister aux concerts mais les réseaux sociaux m'ont permis de les suivre
- ☐ Autre...

...

Si oui, avez-vous suivi cette Semaine en direct ou en différé (via la plateforme Auvio, par ex.) ?

- ☐ En ligne, en direct, le jour de l'évènement
- ☐ En différé via Auvio ou les réseaux sociaux
- ☐ En direct le jour même et en différé pour revoir certains concerts

...

Avez-vous apprécié l'expérience du concert en ligne en tant que spectateur.trice ? *

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Je suis mitigée

Dans quel cadre avez-vous écouté/visionné/suivi ces concerts ? (plusieurs choix possibles) *

- ☐ Chez moi, dans une pièce calme
- ☐ Chez moi, dans une pièce plutôt bruyante
- ☐ Chez moi avec un casque/des écouteurs dans les oreilles
- ☐ En famille
- ☐ Seul.e
- ☐ Autre...

Si vous deviez résumer vos impression avoir suivi un ou plusieurs concerts, vous diriez...
(plusieurs choix) *

- ☐ Que c'était intéressant et enrichissant
- ☐ Que j'ai adoré et j'aimerais que ce type de contenus perdure après la pandémie
- ☐ Que j'ai apprécié mais je n'ai pas ressenti les émotions d'un concert en présentiel
- ☐ Que j'ai apprécié et ressenti des émotions comme en présentiel
- ☐ Que c'est une bonne alternative en temps de pandémie
- ☐ Que j'ai passé un bon moment mais que je ne réitérerai pas l'expérience
- ☐ Que je n'ai pas apprécié car la culture se vit en présentiel
- ☐ Que je n'ai pas apprécié car je n'ai pas réussi à me plonger dans le concert
- ☐ Autre...

...

Quelle a été votre attitude en tant que spectateur.trice ? *

- ☐ J'ai regardé et écouté passivement le concert
- ☐ J'ai juste écouté le concert
- ☐ J'ai écouté, regardé et réagis au concert en direct
- ☐ J'ai écouté le concert tout en m'adonnant à une autre activité (cuisine, rangement, lecture, etc.)
- ☐ Autre...

...

Quelle a été votre attitude en tant que spectateur.trice ? *

- ☐ J'ai regardé et écouté passivement le concert
- ☐ J'ai juste écouté le concert
- ☐ J'ai écouté, regardé et réagis au concert en direct
- ☐ J'ai écouté le concert tout en m'adonnant à une autre activité (cuisine, rangement, lecture, etc.)
- ☐ Autre...

...

Quel est votre degré de familiarité avec Mars - Mons arts de la scène ? (avant la crise sanitaire) *



1 2 3 4 5

Je fréquente une fois par an les salles de Mars ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Je fréquente une fois par semaine les salles de Mars

...

A quelle fréquence écoutez-vous les genres musicaux présents dans le Festival des musiques sacrées et la Semaine de la voix ?

1 2 3 4 5

J'écoute quasi quotidiennement ces genres de musique ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Je n'écoute pratiquement jamais ces genres de musique

...

Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

- ☐ 15 - 19
- ☐ 20 - 24
- ☐ 25 - 29
- ☐ 30 - 34
- ☐ 35 - 39
- ☐ 40 - 44
- ☐ 45 - 49
- ☐ 50 - 54
- ☐ 55 - 59

...

Avez-vous précédemment participé à des Festivals de musique sur Mars ? (si oui, lequel.s ?) *

Réponse courte

.....

Seriez-vous prêt.e à m'accorder quelques minutes pour un court entretien dans les semaines à venir? *

- ☐ Oui
- ☐ Non

...

Avez-vous d'autres remarques/réflexions dont vous aimeriez me faire part ?

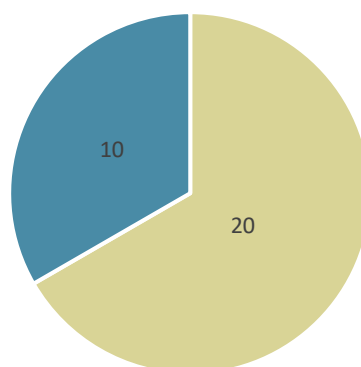
Réponse longue

.....

Annexe n°2 : Résultats du questionnaire (par question)

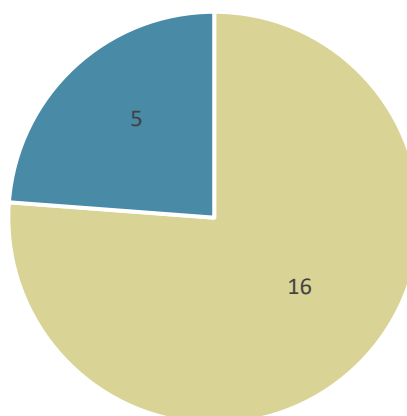
En décembre dernier, avez-vous suivi le Festival des musiques sacrées en ligne (un concert au minimum)

?



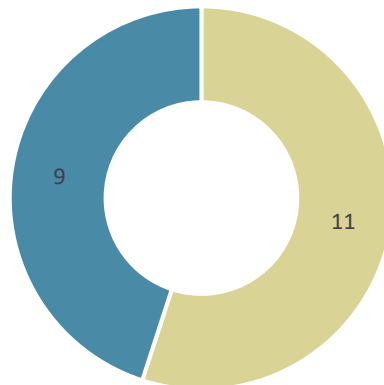
■ Oui ■ non

Si oui, avez-vous écouté un ou plusieurs concerts intégralement ?



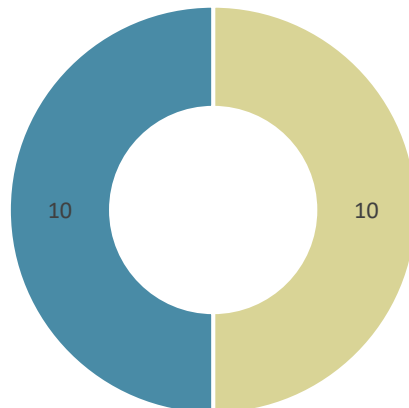
■ Oui un concert ou plusieurs concerts en intégrale
■ Non je n'ai écouté que quelques minutes d'un ou de plusieurs concert.s

Aviez-vous prévu d'assister au Festival des musiques sacrées initialement ?



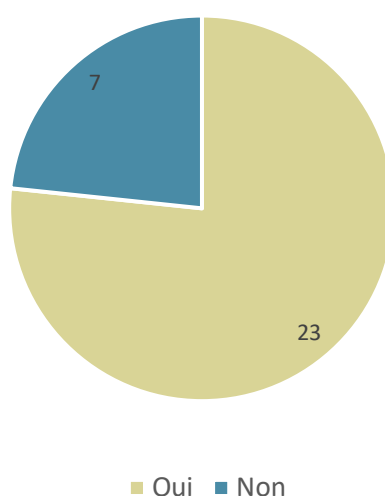
- Oui, j'avais prévu d'assister aux concerts en ligne ou en salle si la situation sanitaire l'autorisait
- Non, je ne l'avais pas prévu mais la diffusion en ligne m'a semblé une bonne occasion de profiter de ce contenu

Avez-vous suivi ce Festival en direct ou en différé (via la plateforme Auvio, par ex.) ?

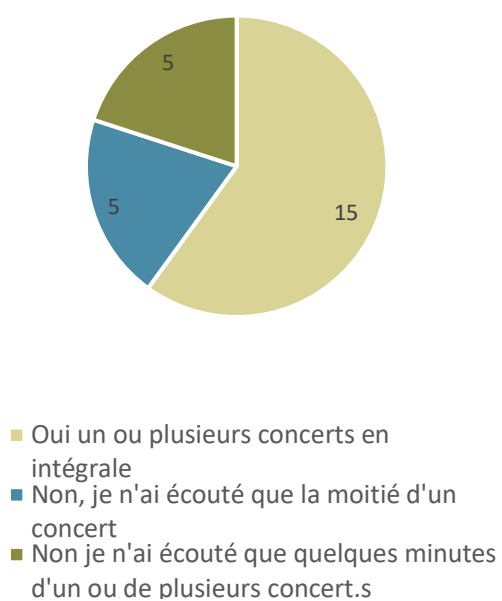


- En ligne, en direct le jour de l'évènement
- En différé via Auvio ou les réseaux sociaux

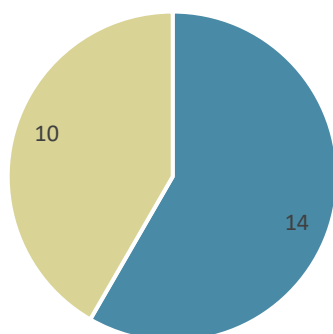
En ce mois de mars 2021, avez-vous suivi la Semaine de la voix ?



Si oui, avez-vous écouté un ou plusieurs concerts intégralement ?

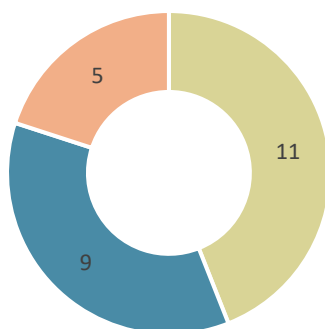


Aviez-vous prévu d'assister à la Semaine de la voix ?



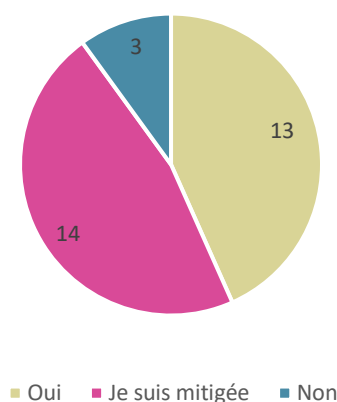
- Oui, j'avais prévu d'assister aux concerts en ligne ou en salle si la situation sanitaire nous l'autorisait
- Non, je n'avais pas prévu d'assister aux concerts mais les réseaux sociaux m'ont permis de les suivre

Si oui, avez-vous suivi cette Semaine en direct ou en différé (via la plateforme Auvio, par ex.) ?

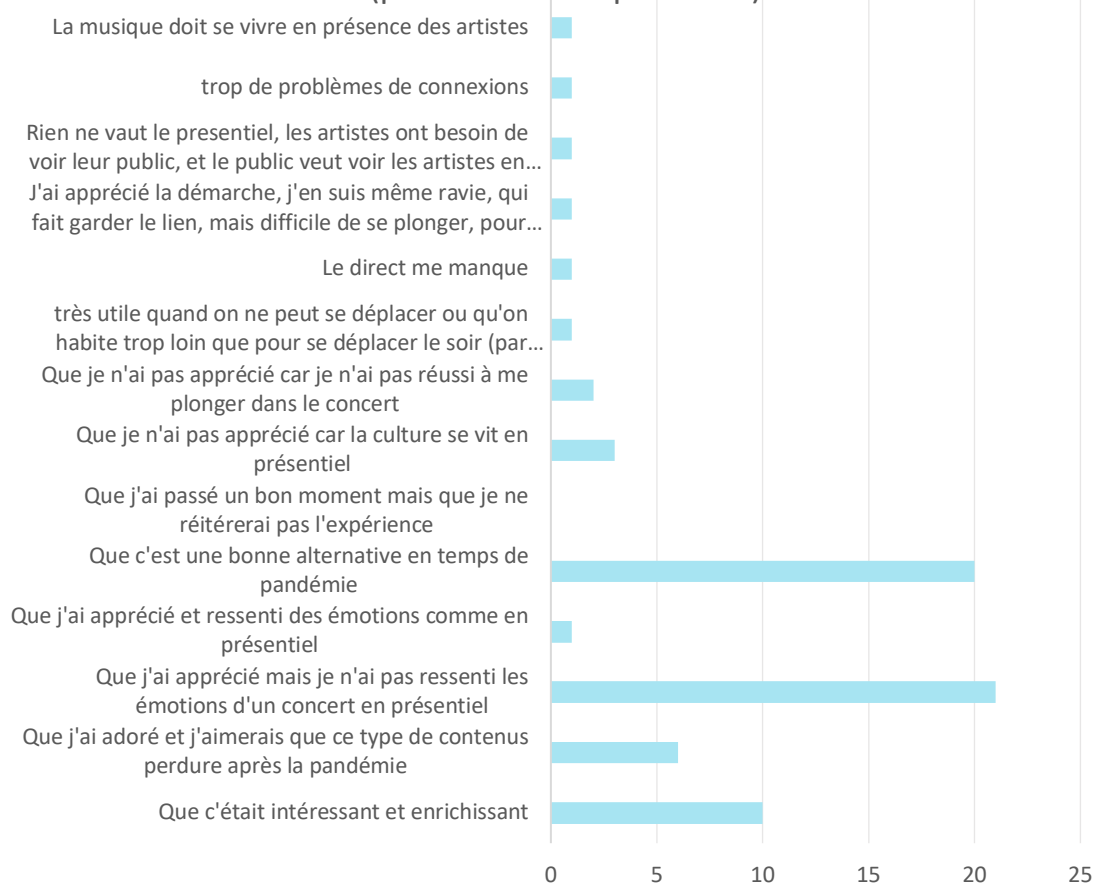


- En ligne, en direct, le jour de l'évènement
- En différé via Auvio ou les réseaux sociaux
- En direct le jour même et en différé pour revoir certains concerts

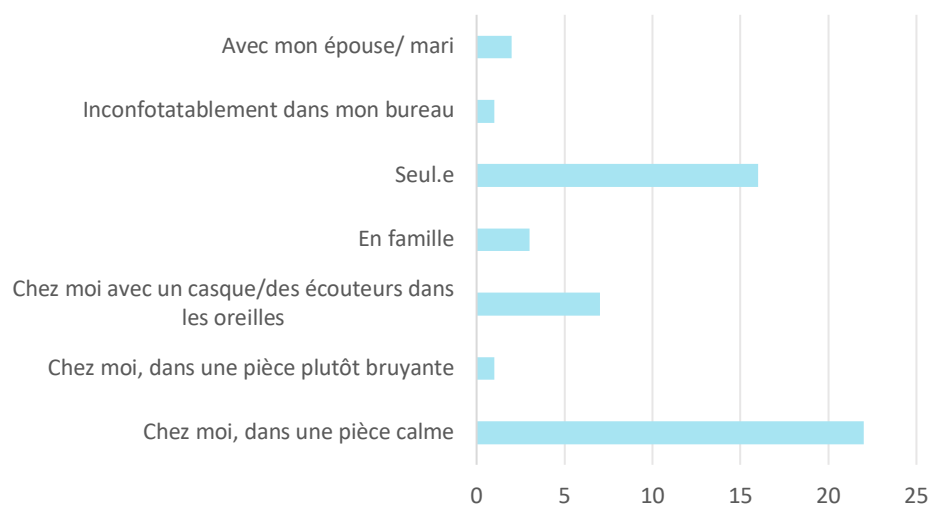
Avez-vous apprécié l'expérience du concert en ligne en tant que spectateur.trice ?



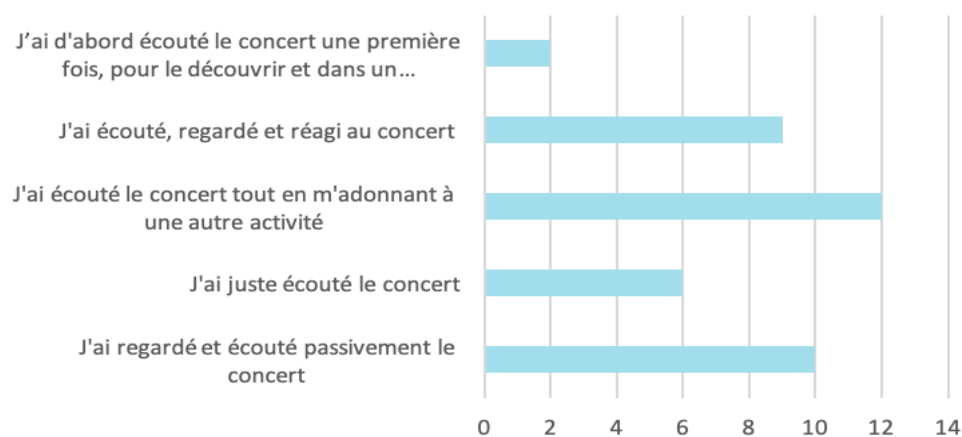
Si vous deviez résumer vos impressions après avoir suivi l'un ou plusieurs de ces concerts virtuels, vous diriez... (plusieurs choix possibles)



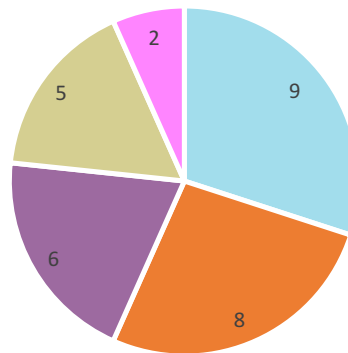
Dans quel cadre avez-vous écouté/visionné/suivi ces concerts ? (plusieurs choix possibles)



Quel a été votre attitude en tant que spectateur?

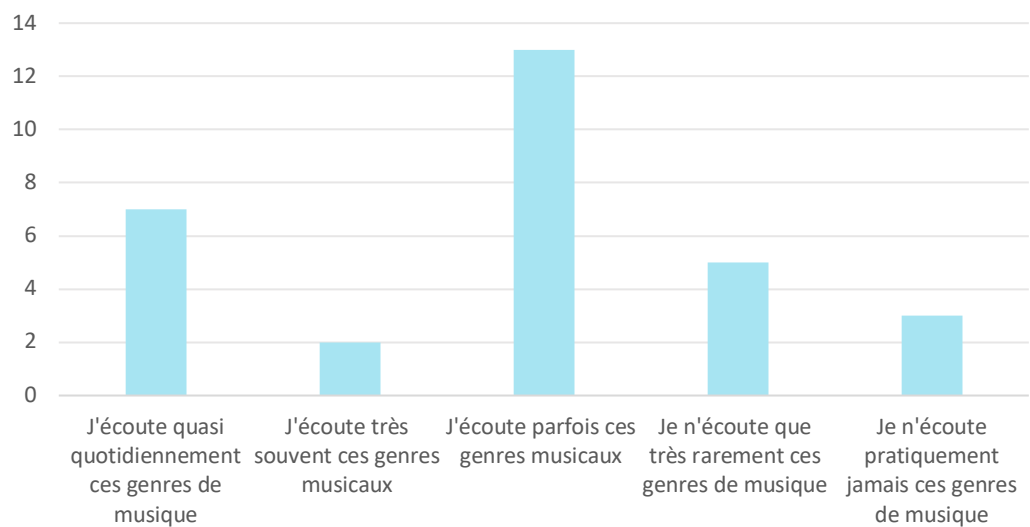


Quel est votre degré de familiarité avec Mars ?

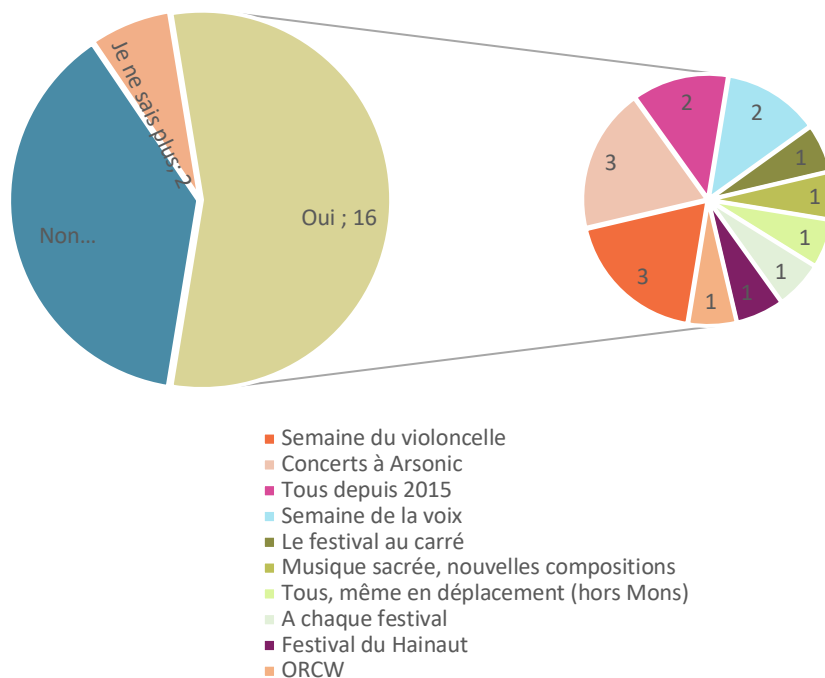


- Je fréquente une fois par mois les salles de Mars
- Je fréquente occasionnellement les salles de Mars
- Je fréquente une fois par an les salles de Mars
- Je fréquente une fois par semaine les salles de Mars
- Je fréquente deux fois par an les salles de Mars

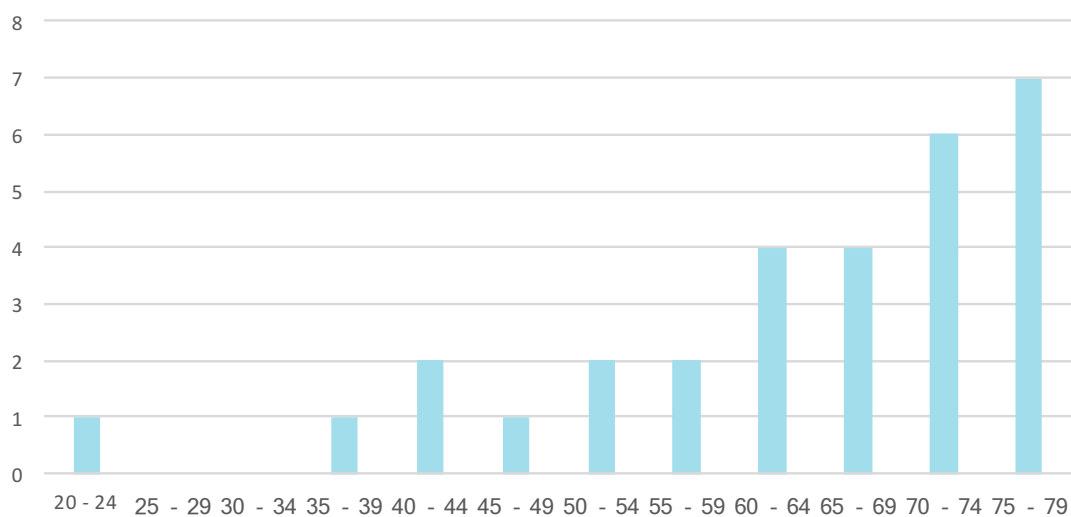
A quelle fréquence écoutez-vous les genres musicaux présents dans le Festival des musiques sacrées et la Semaine de la voix ? Sur une échelle de 1 à 5



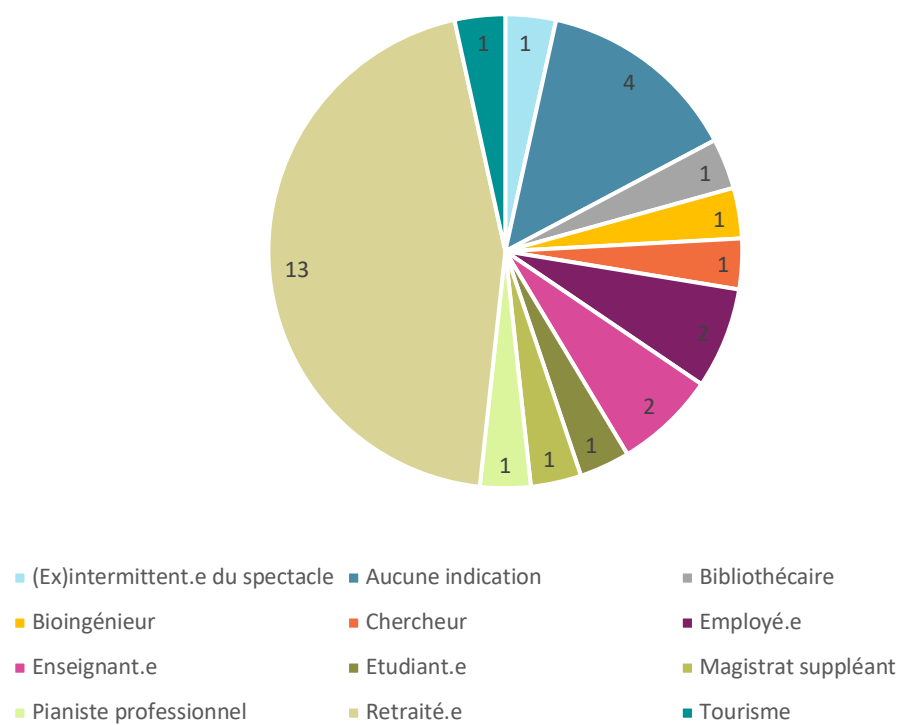
Avez-vous précédemment participé à un ou des festivals de musique sur Mars? Si oui, lequel.s ?



Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?



Quelle est votre profession actuellement ?



Annexe n°3 : Relevés des données Facebook et YouTube

1) Tableaux : *Festival des musiques sacrées*

Statistiques Facebook en direct						
<i>Titre de l'évènement</i>	<i>Genres</i>	<i>Max de vues simultanées</i>	<i>Vues + 1 minute</i>	<i>Vues 3sec</i>	<i>Durée moyenne de visionnage</i>	<i>Durée totale</i>
New Shamanic Music (NSM)	Concert Musiques Nouvelles	37	86	447	1min43	01 :22 :00
Sound Mediation (SM)	Concert Musiques Nouvelles	30	81	363	1min35	01 :11 :12
Soumaya Hallak (SH)	Concert confidence	58	127	720	44sec	00 :30 :52
Pirly Zurstrassen (PZ)	Concert confidence	32	49	256	44 sec	00 :28 :33
Douceur chorale (DC)¹	Concert	/	/	/	/	00 :41 :20
Manuel Hermia	Concert confidence	/	/	/	/	00 :29 :51
Jean-Yves Leloup (J-Y L)	Film documentaire	13	32	187	1min	00 :59 :34
Hughes Kolp (HK)	Concert confidence	15	30	143	47sec	00 :30 :30
Sonic Cathedral	Concert	Pas l'info	Pas l'info	106	17sec	01 :20 :18

Statistiques Facebook générales (direct et différé) récoltées en date du 10.04.20										
Titre de l'évènement	<i>Vues totales</i>	<i>Vues + 1min</i>	<i>Vues 3sec</i>	<i>Durée moyenne de visionnage</i>	<i>Personnes touchées</i>	<i>Like²</i>	<i>J'adore</i>	<i>Com</i>	<i>Autre réaction</i>	<i>Partages</i>
NSM	5496	437	6486	00 :22	14 156	52	35	24		21
SM	4659	307	4359	00 :23	12 058	48	30	16		18
SH	5976	625	6700	00 :17	20 107	65	89	69	2	49
PZ	3436	350	1930	00 :16	11 911	51	20	11		12
DC	2478	262	3770	00 :14	10 700	21	6	1		2
MH	2937	293	4226	00 :15	11 510	29	7	6	2	25
J-Y L	3676	199	3459	00 :26	7 649	20	5	3		12
HK	2776	255	4353	00 :13	11 582	29	12	7	1	6
Sonic C	Pas l'info	Pas l'info	3927	00 :17	/	52	19	20	1	11
Total	31 434									

¹ Pas de données fournies par Facebook pour le direct

² Like, commentaires et partage sur la publication de Mars

Statistiques YouTube récoltées en date du 01.03.21						
Titre de l'évènement	Pic de vues simultanées	Vues totales	Durée moyenne de visionnage	Like	Je n'aime pas	Commentaires
<i>NSM</i>	91	1509	14 :09	49		
<i>SM</i>	24	390	12 :14	8		2
<i>Sou</i>	31	756	5 :40	23		
<i>Pirly</i>	37	627	5 :57	33		
<i>Douceur chorale</i>	45	1161	7 :29	42		
<i>Manuel H</i>	35	353	7 :20	17		4
<i>J-Y Leloup</i> ³		4979	/	170	4	
<i>Hughes K</i>	54	1355	17 :14	27		
Total		11 130				

2) Tableau : Semaine de la voix

Statistiques Facebook en direct						
Titre de l'évènement	Genres	Max de vues simultanées	Vues + 1 minute	Vues 3sec	Durée moyenne de visionnage	Durée totale
<i>Trio Capricorn</i>	Concert	23	60	462	00 :47	01 :01 :16
<i>Midi arts</i> ²	Midi Arts ²	18	52	325	00 :43	01 :00 :20
<i>Concerts confidences #1</i>	Concert confidence	30	75	504	00 :48	01 :01 :44
<i>Intermezzo</i>	Concert	27	79	395	1 :05	59 :43
<i>Traversée</i>	Concert	21	51	336	01 :01	59 :24
<i>Quoi qu'ils disent</i>	Concert de midi	14	29	160	00 :48	38 :00
<i>Concerts confidences #2</i>	Concert confidence	16	35	291	00 :46	01 :09 :25

Statistiques Facebook générales (direct et différé) récoltées le 7.04.21										
	Vues totales	Vues + 1min	Vues 3sec	Durée moyenne de visionnage	Personnes touchées	Like	J'adore	Com	Autre réaction	Partages
<i>Trio Capricorn</i>	3267	242	6953	00 :09	13 168	25	16	7	1	10
<i>Midi arts2</i>	1780	142	3155	00 :11	8 309	29	7	4		11
<i>Concerts confidences #1</i>	1871	160	2757	00 :14	3 757	33	22	17	/	7

³ Le film documentaire avec Jean-Yves Leloup n'est plus disponible sur Youtube

<i>Intermezzo</i>	Pas l'info	Pas l'info	Pas l'info	Pas l'info	16 548	47	19	37	/	14
<i>Traversée</i>	3116	202	6862	00 :09	14 679	29	13	24	1	15
<i>Quoi qu'ils disent</i> ⁴	1150	122	1442	00 :16	2 027	7	5	22	/	8
<i>Concerts confidences #2</i>	4981	398	8901	00 :12	16709	41	22	18	/	10
Total	16165									

Stat YT (en date du 28.03)						
Titre de l'évènement	Pic de vues simultanées	Vues totales	Durée moyenne de visionnage (en minutes)	Like	Je n'aime pas	Commentaires
<i>Trio Capricorn</i>	44	619	14 :31	18		3
<i>Midi arts2</i>	43	434	10 :23	9		1
<i>Concerts confidences #1</i>	56	594	9 :12	26		Commentaires désactivés
<i>Intermezzo</i>	42	275	9 :48	10		Commentaires désactivés
<i>Traversée</i>	47	464	13 :14	18		/
<i>Quoi qu'ils disent</i>	12	190	6 :07	6		/
<i>Concerts confidences #2</i>	27	574	11 :09	32		Commentaires désactivés
Total		3150				

⁴ *Quoi qu'ils disent* n'a pas été sponsorisé contrairement aux autres vidéos.

Annexe n°4 : Données statistiques (sociodémographiques) de la chaîne YouTube de Mars

1) Durant le Festival des musiques sacrées



Durée de visionnage des abonnés

Durée de visionnage · 4-12 déc. 2020



[VOIR PLUS](#)

Âge et sexe

Vues · 4-12 déc. 2020



2) Durant la Semaine de la voix

13 - 17 ans

18 - 24 ans

25 - 34 ans

35 - 44 ans

45 - 54 ans

55 - 64 ans  15,7 %

65 ans et plus  84,3 %

[VOIR PLUS](#)

Durée de visionnage des abonnés

Durée de visionnage · 1-6 mars 2021

Non abonnés  85,0 %

Abonnés ⓘ  15,0 %

[VOIR PLUS](#)

3) Tableau récapitulatif

	Festival de musiques sacrées	Semaine de la voix
Age		
25 – 44 ans	0%	7%
45 – 54 ans	0%	15,3%
55- 64 ans	17,7%	28,7%
65 ans et plus	84,3%	49,1%

Abonnement		
Abonnés	15%	8%
Non – abonnés	85%	92%

Annexe n°5 : Guide d'entretien

THEME	QUESTIONS	JUSTIFICATIONS
Avant-propos		Présentation de la problématique et des objectifs de recherche
Présentation	En quelques mots, est-ce que vous pouvez vous présenter ? (Nom, prénom, profession)	Info brise-glace
	Dans quelle région habitez-vous ?	Proximité ou non avec Mars
	Quelles sont vos habitudes en termes d'écoute de musique ?	Degré de familiarité avec la musique
	Êtes-vous un/une habituée de la structure Mars ?	Lien entre le public en ligne et le public en salle
PRATIQUES CULTURELLES	Êtes-vous un amateur/une amatrice des genres musicaux présents dans la Semaine de la voix et le Festival des Musiques sacrées ?	Éventuel lien entre la connaissance du genre et l'appréciation du concert
	Quels sont vos principaux centres d'intérêts ?	
Expérience spectatorielle	Dans l'enquête, vous avez indiqué avoir suivi la semaine de la Voix et/ou le Festival des musiques sacrées en direct et/ou en différé ? Pourquoi ce choix ?	
	Si vous avez suivi les deux, est-ce que le Festival des musiques sacrées vous a donné envie de regarder la Semaine de la voix ?	Familiarisation
	Sur Facebook ou sur YouTube ? Pourquoi ?	Question du réseau utilisé
	Combien de concerts avez-vous suivi ?	Fréquence d'écoute

<i>Question rebond</i> : vous en souvenez, quels concerts/artistes ? Aviez-vous prévu d'assister aux concerts que vous aviez visionnés ? Avez-vous réécouté un ou plusieurs concerts ?	
Avez-vous l'habitude de suivre ce genre d'évènements ? En ligne ?	
Quels sont, selon vous, les points forts et les points faibles de ce modèle virtuel ?	Avis sur le modèle en ligne
Êtes-vous parvenu à vous plonger dans l'univers intimiste et chaleureux du/des concerts ?	Influence de l'environnement sur la qualité d'écoute
<i>Question rebond</i> : Si vous avez apprécié l'expérience, pour quelles raisons ? Pensez-vous que le virtuel inhibe les émotions que l'on peut ressentir en présentiel ?	Comprendre l'avis souvent partagé sur l'expérience de nos répondants
<i>Question rebond</i> : Si vous avez écouté la Semaine de la voix et le Festival des musiques sacrées, avez-vous ressenti une différence entre les « vrais directs » et les concerts préenregistrés ?	

Habitudes durant les concerts	Dans quelle ambiance/contexte avez-vous suivi ce ou ces festival.s ? ○ Avec qui ? ○ Dans quelle pièce ? ○ Avez-vous discuté/échangé pendant le concert ? Si oui, à propos du concert ? ○ Avez-vous suivi le concert avec d'autres personnes via écrans interposés ? ○ Est-ce que vous avez appuyé sur pause à un moment pour faire autre chose ou l'avez-vous laissé en continu ?	Influence de l'environnement sur l'expérience du concert en ligne. Caractère transportable et volatile du modèle virtuel
	Vous mentionnez dans le questionnaire avoir regardé et/ou écouté le concert ou les deux ?	
	Si vous vous êtes adonné à une autre activité, pouvez-vous me décrire ce que vous avez fait juste avant, pendant le concert et après le concert ? (Ranger, écouter, regarder, manger, etc.) <i>Question rebond</i> : avez-vous grignoté, rigolé ou	Récit permet à l'interviewé d'expliquer plus en librement et en détail ses habitudes Degré d'attention du spectateur

	été distrait durant le concert ?	
ATTENTION ET REACTIONS	Selon vous, est-il plus complexe de rester concentré/attentif sur le concert lorsque l'on est chez soi ? Pensez-vous que suivre un concert en ligne est plus confortable que d'y assister en salle ? (En termes de déplacement, etc.)	Mesure du degré d'attention
	Avez-vous réagi, en direct ou en différé, aux concerts sur les réseaux sociaux ? (Partages, commentaires, likes...)	Degré d'interaction et d'implication du spectateur
	Au vu de ce qui a été dit au cours de l'entretien : Pensez-vous que le modèle virtuel né pendant la crise du Covid-19 a créé un nouveau type de spectateur ? <i>Si l'on peut toujours parler de « spectateur »</i> <i>Pensez-vous qu'un nouveau public a émergé ?</i>	
Conclusion	Je vous laisse le mot de la fin : « pour vous, l'expérience musicale en ligne sur Mars, c'est... »	Conclusion personnelle

Annexe n°6 : Tableau récapitulatif des entretiens

Prénom	Tranche d'âge	Familiarité avec Mars (Arsonic)	Styles musicaux	Centres d'intérêts
Françoise	70 – 74 ans	+++	Radio : Nostalgie, Musiq3 Musique classique, sacré	Théâtre amateur, théâtre Saint-Denis, gastronomie, musique
Ivan	75 – 79 ans	++++	Classique, sacré, contemporain	Lecture, création de vitraux, musique
Hedwige	75 – 79 ans	++++	Classique, méditatif, spirituel, contemporain	Jardinage, méditation, lecture, musique
Nathalie	35 – 39 ans	+++	Radio : Classic 21, FIP Musique classique, baroque, jazz, sacrée, pop engagée, rock, métal	Sport, harpe, musique
Bernard	70 – 74 ans	+++	Radio : Musiq3 Jazz, accordéon, chansons	Nature, activité viticole
Jean - Pierre	70 – 74 ans	+++	Concerts classiques, musiques contemporaines	Présidents de diverses institutions, musique

Josine	70 – 74 ans	++	Radio en continu : Musiq3, classique	Jardinage, concert, musique
--------	----------------	----	--	-----------------------------------

Annexe n°7 : Retranscription entretien avec Françoise

Françoise (F) – Anya (A)

Entretien par Zoom

Durée : 24 minutes

Anya : Bonjour, vous m'entendez bien ?

Françoise : Oui.

A : Si cela ne vous dérange pas, j'enregistre notre conversation pour que je puisse la retranscrire après dans mon travail. Voilà. Juste peut-être quelques mots pour introduire cet entretien. Je suis étudiante en dernière année en communication et culture à la FUCaM. Et je suis stagiaire, depuis septembre au sein du service de com de Mars. Je travaille avec Charlotte Jacquet et parfois Hélène Lamblin. Dans le cadre de mon mémoire, j'effectue une recherche sur le public, la réception et les habitudes de ces deux événements, la *Semaine de la voix* et le *Festival des musiques sacrées*.

F : D'accord.

A : On va pouvoir commencer l'entretien.

Ma première question : est-ce que vous pouvez vous présenter ? Votre nom, prénom, peut-être votre profession ou ancienne profession.

F : Françoise Honore, retraitée. J'étais de base enseignante - enfin je n'ai pas beaucoup travaillé car j'ai pas mal voyagé - mais j'ai terminé gestionnaire comptable d'un institut technique et professionnel. J'ai trois filles, cinq petits enfants qui me manquent beaucoup.

A : Oui, j'imagine, en raison de la pandémie.

F : Oui bien sûr.

A : Dans quelle région habitez-vous ?

F : Mons.

A : Mons donc la même ville que Mars, donc Mons arts de la scène.

F : Tout à fait !

A : Et quelles sont vos habitudes en termes d'écoute de musique ? C'est-à-dire, qu'est-ce que vous écoutez le plus fréquemment et est-ce que vous êtes amatrice de musique ou pas du tout ?

F : Oui, je ne peux pas me passer de musique mais j'aime aussi beaucoup le silence. C'est deux choses vraiment bien, qui ne sont pas incompatibles car l'un renforce l'autre – j'ai envie de dire. Mais bon, de la journée, je vais mettre *Nostalgie* (radio) mais le soir, c'est *Musiq3*.

A : En fonction des moments de la journée ou des occupations, vous n'avez pas les mêmes goûts musicaux.

F : Non, c'est une question de moment, d'instant. Oui, parce que *Nostalgie*, c'est plus vivant j'ai envie de dire et de temps en temps, je mets *Nostalgie* et je peux rythmer la musique (rires) en faisant quelques petits pas (rires).

A : (rires) Oui, de toute façon, en ces temps-ci, c'est un peu ce qu'on a le droit de faire donc...

(Rires) Est-ce que vous êtes connaisseuse ou amatrice des genres musicaux qui ont été présentés, donc plutôt classique et voix lors de la *Semaine de la voix* et plutôt sacré et spirituel au niveau du Festival des musiques sacrées ?

F : Mais j'aime la musique classique mais j'aime aussi le sacré.

A : Et quels sont vos principaux centres d'intérêt ? Plutôt culturels alors ou vous en avez d'autres ? Sportif, gastronomiques ?

F : Non, c'est principalement culturel et un peu gastronomique (rires) et familiaux on va dire.

A : Et du coup, niveau culturel, c'est plutôt musique, théâtre ou en fonction de vos envies ?

F : J'aime beaucoup le théâtre aussi. Nous avons la chance d'avoir un petit théâtre – bon j'aime beaucoup ce théâtre à Saint-Denis qui est un théâtre privé. Bon, il y a aussi un théâtre amateur – ici tout près – à Avant. Ce sont des amateurs qui jouent des pièces connues et quand je peux, j'y vais et la

musique évidemment, principalement à Arsonic. C'est mon lieu de prédilection.

A : Et qui offre aussi une programmation assez large.

F : Tout à fait, absolument.

A : Donc, dans l'enquête que vous avez remplie, vous avez dit avoir suivi la Semaine de la voix et le Festival des musiques sacrées, est-ce que vous l'avez fait en direct ou vous les avez regardés après sur Youtube ou sur le site internet ?

F : Eh bien, c'était un peu les deux. Quand on pouvait être en présentiel, c'est sûr que je privilégie de loin et puis, ensuite, j'ai vu l'une ou l'autre soirée en différé.

A : Vous les avez regardés sur la page Facebook ou sur YouTube ?

F : Sur la page Facebook.

A : Pourquoi ? Par facilité, par accessibilité ?

F : Non, parce que ça m'a été proposé comme ça.

A : Est-ce que vous savez plus ou moins combien de concerts vous avez suivi, est-ce que c'était un concert ou l'autre ?

F : En ce qui concerne la Semaine de la voix ?

A : Oui, c'est plus récent

F : Non, la Semaine de la voix, je n'ai pas été très assidue.

A : Et pour le Festival des musiques sacrées ?

F : ça oui, plus !

A : Vous aviez donc une petite préférence pour le Festival des musiques sacrées ?

F : Oui oui.

A : Et vous aviez prévu d'assister aux concerts que vous avez visionnés ?

F : Pour la Semaine de la voix, pas forcément mais enfin, j'avais quand même coché dans le bouquin Mars. Je plie les pages (rires).

A : Je l'ai aussi (montre à la caméra).

Et pour le FMS, si cela avait été possible en présentiel, vous y seriez allée ?

F : Ah oui, tout à fait !

A : Est-ce que vous avez réécouté les concerts ou vous les avoir regardés/écoutés une seule fois ?

F : Non une seule fois, oui

A : Est-ce que vous avez l'habitude de suivre ce genre d'évènements en ligne ? Ou c'était vraiment une première avec peut-être la Semaine du violoncelle qui a eu lieu l'an dernier ou ici avec le Festival des musiques sacrées ou la Semaine de la voix ?

F : Non, c'était une première avec le FMS.

A : Quels sont selon vous, les points forts et les points faibles de ce modèle virtuel ?

F : Ben que ça donne quand même la chance de pouvoir écouter/suivre mais pour moi, le présentiel, l'ambiance de la salle, il y a une autre atmosphère que j'aime bien.

A : Oui, d'autres ressentis, vibrations quand on est en présentiel.

F : C'est tout à fait ça, oui

A : Ma question ici, elle porte ici sur l'environnement, l'ambiance dans laquelle vous avez suivi ces concerts. Donc, êtes-vous parvenue à vous plonger dans l'univers chaleureux et intimiste de ces concerts, tout en étant chez vous ? Est-ce que vous diriez plutôt que c'était réussi ou pas trop ?

F : Non, ça été réussi.

A : Vous avez apprécié le moment ?

F : Tout à fait !

A : Pensez-vous que – bon, vous m'avez déjà un peu répondu - le virtuel inhibe les émotions que l'on peut ressentir en présentiel ?

F : Pour moi, oui, sans aucun doute. Même si j'essaie de me plonger, ça n'a pas de commune mesure pour moi.

A : Donc vous avez écouté un peu la Semaine de la voix, donc est-ce que vous avez ressenti des différences entre les vrais directs qui été capté depuis Arsonic et diffusé directement chez vous. Est-ce que vous avez senti une différence avec ceux qui ont été préenregistrés ? Par exemple, je pense à Intermezzo où il y avait de l'interaction avec les gens, je ne sais pas si vous l'avait vu. Est-ce qu'il y a un modèle que vous préféré ?

F : Je préfère sans interférence, un live sans rien d'autre.

A : Alors, dans quelle ambiance, contexte vous avez suivi ces Festivals du coup ? Peut-être me dire si vous étiez seule, avec quelqu'un, dans quelle pièce ? Est-ce que vous avez échangé ou discuté pendant le concert si vous étiez à plusieurs ? Peut-être déjà ça.

F : Non, j'écoute seule et j'écoute, voilà. Je ne fais que ça à ce moment-là.

A : Et vous étiez dans votre salon ?

F : Dans mon living.

A : Ok. Est-ce que vous avez à un moment appuyé sur pause ou fait pour qu'il y ait moins de bruit pour faire l'une ou l'autre chose ? Ou vous êtes-vous vraiment concentré sur le concert et vous l'avez écouté ou peut-être même écouté et regardé ?

F : Oui oui j'y étais quoi, je ne peux pas dire mieux. Sinon je coupe et c'est que ça ne m'intéresse pas suffisamment.

A : Oui oui, vous préférez être en immersion totale.

Est-ce que vous avez aussi réagi ? Je pense à Facebook, il y a moyen d'avoir des réactions, des commentaires.

F : Oui, je pense bien en avoir laissé un ou deux mais comme c'est spontané, je ne mets pas ça en mémoire.

A : oui, je comprends. Mais est-ce que c'est important pour vous que le public puisse interagir avec les artistes ? Même si on n'a pas les applaudissements, est-ce que pour vous, c'est important pour les artistes ?

F : Ah je crois oui. Sincèrement, oui je pense. C'est un soutien pour eux.

A : Je crois aussi. Selon vous, est-ce qu'il est plus complexe de rester attentif/concentré sur le concert lorsque l'on est chez soi que lorsque l'on est dans une salle à Arsonic ou autre ?

F : J'ai du mal à répondre à cette question et c'est tellement différent. Je reste concentrée mais je ne me sens pas comme dans une salle, je n'y suis pas vraiment. Je ne peux pas entrer vraiment dedans. Il n'y a pas ces vibrations. Etre entourée, imprégnée.

A : Moi je parlais plutôt d'une distraction extérieure, quelqu'un qui sonne chez vous ou ce genre de choses.

F : A oui, ça je me laisserai bien sûr. Ça n'a pas été le cas mais oui c'est sûr.

A : Disons que quand on est dans un concert, on est un peu dans une bulle.

F : Oui et on n'a plus ce regard direct entre les musiciens et le public. Il n'y a pas cette connexion.

A : Et au niveau du confort, est-ce que pour vous, il n'y a pas un confort avec ce nouveau modèle ? Ça sous-entend ne pas prendre la voiture à 22 ou 23h lorsque le concert est fini ou peut-être des éléments dans cette idée-là. Ou pour vous, c'est tout à fait confortable de vous rendre au concert et de revenir.

F : Tout à fait. Ça fait partie de la « fête », faut comprendre fête le sens dans lequel je veux le donner. Ça fait partie de la soirée, du plaisir, de se déplacer. Il y a un acte aller et revenir. En fait, quand le concert se termine, j'ai besoin de silence. J'ai besoin de me retrouver. Je n'ai pas envie de parler avec l'un ou avec l'autre. Je remonte en voiture – généralement, la radio est tout le temps, allumée mais là je coupe la radio – j'ai besoin d'être encore dans cette bulle.

A : Pour prolonger le moment ?

F : Tout à fait.

A : Ce qui est aussi possible chez vous mais ça n'a pas le même effet. Après le concert, chez vous, vous reprenez les activités que vous aviez laissé avant le concert, j'imagine.

F : Ah quand même pas si vite. Il y a un temps d'arrêt je vais dire.

A : Pensez-vous qu'avec ce nouveau modèle qui a été mis en place durant la pandémie, est-ce que vous pensez qu'on est toujours dans le même type de spectateur ou on est véritablement vers un nouveau genre de personnes ? Ou comme vous m'avez dit, vous avez fait exactement la même chose qu'au concert, c'est-à-dire écouté et regardé.

F : Peut-être que cela peut amener des personnes à s'intéresser plus pour lesquelles la musique va être plus accessible, par le fait que l'on est chez soi, qu'il n'y a pas ces déplacements dont vous parliez, qu'il n'y a pas le coût du spectacle. Des choses comme ça, aussi matérielle que cela.

A : Qu'est-ce que vous pensez d'ailleurs de la gratuité du modèle ? Est-ce qu'à long terme, si cela continue, on doit demander une petite participation ou cela doit perdurer gratuitement ?

F : Je pense que cela doit perdurer gratuitement. Vous me faites hésiter. Oui, je pense que je ne regarderai pas aussi souvent, je préfère payer et aller, c'est comme si j'en profitais beaucoup plus.

F : Et puis retrouver des têtes d'habitues en présentiel – pour parler vulgairement. Façon de parler, je me rends bien souvent compte que le public est fidèle donc c'est le même public.

A : On peut dire donc que vous êtes une habituée du public et des salles de Mars ?

F : Arsonic, c'est mon chouchou mais oui bien sûr.

A : Est-ce que votre passion pour la musique est arrivée tardivement ?

F : Non, depuis toujours. Depuis ma jeunesse.

A : Les mêmes styles de musique ou cela a évolué ?

F : Non les mêmes styles. Je persiste et je signe (rires). Oh oui, nous allions en vacances avec mes parents à Menton et il y avait un festival aussi, sur le parvis de l'église Saint-Michel. C'était tard le soir mais ah c'était un bonheur d'y aller ou dans un parc. J'ai vu des violonistes de renom comme ça. Donc depuis longtemps

Et je pense qu'il y a un professeur de musique qui a influencé dans le sens où elle était extraordinaire comme enseignante. Elle nous faisait découvrir des morceaux, des œuvres mais elle a marqué ma vie au point de vue musicale. Puis de mon propre choix, j'ai fait partie des Jeunesses Musicales.

A : Si à l'avenir Mars devait refaire ce genre d'expériences, est-ce que vous diriez que le format qui a été mis en place est le bon – en tout cas, en ligne – ou il y aurait des adaptations à faire ?

F : Pour moi, c'était bien.

A : Bon j'ai fait le tour de mes questions.

F : Super. Bon travail.

A : Merci beaucoup en tout cas. A bientôt

F : Au plaisir de vous rencontrer en présentiel.

A : Moi aussi, très vite j'espère. Au revoir.

Annexe n°8 : Retranscription entretien avec Hedwige et Ivan

Hedwige (H) – Ivan (I) – Anya (A)

Entretien par Skype

Durée : 50 minutes

[Salutations, connexion sur *Skype* et mise en route de l'enregistrement]

A : Avant de rentrer vif du sujet, peut-être quelques mots sur la raison de notre entrevue aujourd'hui. Du coup, je suis stagiaire pour Mars, depuis le mois de septembre maintenant et je réalise, dans le cadre de mon mémoire, une étude sur la réception des publics de la Semaine de la voix et du Festival des musiques sacrées donc, qui ont eu lieu tous les deux en ligne, en raison de la pandémie. Donc, voilà, ici, je suis dans les derniers mois de ma recherche et donc, je recherchais, après l'enquête, des personnes qui avaient participé à ces deux événements. Est-ce que vous avez des questions par rapport à ça ou c'est clair ?

H : Non, c'est clair mais on doit quand même te préciser une chose par rapport à ça, c'est qu'on ne représente certainement pas toute la population parce qu'ici, nous sommes dans un petit bureau, ce n'est pas très agréable à suivre et puis, nous avons très peu de débit internet. On habite en Belgique, mais quand même et de ce fait là, on n'en a regardé aucune en direct.

I : Si, de temps en temps oui.

H : Oui mais enfin, regarder comme ça. Et on va t'expliquer après pourquoi. J'ai un logiciel pour télécharger ce qu'il y a sur YouTube...

A : Oui

H : Et je les ai mises sur une clé et on les a regardés dans le salon, sur la tv, en mettant la clé sur la TV donc, en différé quoi.

A : Ok, de toute façon, ça sera une de mes questions dans la suite de l'entretien. Mais d'abord peut-être, est-ce que vous pourriez m'en dire un peu plus sur vous ? Votre prénom, ce que vous faisiez, etc.

H : Tu commences ?

I : Oui, je commence.

H : Tu as le temps ?

A : Oui, bien sûr !

I : J'ai fait de multiples métiers mais avant d'être retraité, je travaillais à la Direction Générale des Affaires Culturelles de la Province du Hainaut où j'étais en charge de tout ce qui était « éducation permanente » et donc, j'ai pris ma retraite à ce moment-là. Donc, avant ça, je me suis beaucoup occupé de l'audiovisuel, du théâtre.

H : On avait un théâtre ici à Fauroeux.

I : Donc, proche de la culture. On assistait déjà à des concerts mais la découverte de la musique, particulièrement de la musique contemporaine, est intervenue par la suite, au moment de la création d'Arsonic.

A : Oui, en 2015.

I : Comme tu le sais sans doute, Arsonic a failli fermer.

H : Arsonic, c'est moi qui vais raconter.

I : Oui, ok. Et donc, elle dire pourquoi et comment. Nous sommes deux personnes très actives dans Les Amis d'Arsonic, donc par rapport au public puisque nous sommes maintenant 307 membres après 5 ans d'existence. Je suis le Président des Amis d'Arsonic et Hédwige est l'initiatrice d'Arsonic.

H : Pas d'Arsonic, des Amis d'Arsonic – quand même ! Entendons-nous bien

I : Oui...

H : Ce qui a, c'est qu'on ne travaillait pas à Mons, mais à la Louvière. On habite à Fauroeux, donc, un peu entre les deux, mais on a découvert des tant de choses à Mons. Ivan, il est depuis de nombreuses années, ami de Philippe Degeneffe par le fait qu'il travaillait dans ce milieu-là. Et moi, j'étais médecin à l'hôpital à Tivoli. Et quand j'ai eu fini de travailler, [hésitations] c'était en 2013 – enfin, j'ai continué de travailler jusqu'à 70 ans et puis, un beau jour, j'ai décidé d'arrêter. Et on était au cinéma – je ne sais pas si tu connais André – c'est le responsable du Film d'Amour, le secteur cinéma de la Province.

C'est un ami et je lui avais dit « j'aimerais bien participer à quelque chose pour Mons 2015. Vu que je savais qu'on faisait des films et je participais aux ateliers de cinéma, d'interprétation – pas de films hein, je n'ai pas fait de cinéma. Et j'étais partie là-dedans et puis, tout à fait par hasard, on devait partir pour d'autres raisons en Hongrie et le film se faisait pendant ce temps-là. On sort d'avoir été au Plaza et on voit « mille et une façons de participer » et c'est ça qui a déclenché en moi – parce qu'en rentrant, je suis allée voir ce qu'il y avait et on pouvait participer à la Grande Clameur. Tu sais ce que c'est ?

A : Oui oui !

H : La Grande Clameur a été pour moi. D'ailleurs, hier - ça faisait 7 ans que je m'étais inscrite à la Grande Clameur. Je fête ces anniversaires là car ça a vraiment changé ma vie. J'aurais fait autre chose. Tu sais, j'ai fait plein de choses dans ma vie mais ça, ça m'a ouvert d'autres portes et alors, j'ai participé à la Grande Clameur, j'ai rencontré Jean-Paul Dessy et ça a vraiment été un coup de foudre. Mutuel. Et après ça, le 8 ou 9 octobre – non ! on a chanté le 4 et le 26, on est reçu de la même manière à Arsonic et tous les gens qui avaient chanté, pouvaient venir et il nous a présenté un petit film. Quand le petit film était fini, il nous a annoncé « voilà j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer : c'est fini Arsonic, on va fermer » et Jean – Paul Deplus, qui est aussi un ami, m'avait dit « mais arrête de t'enthousiasmer, ça va fermer ». Et déjà, je ne pensais pas que ça pouvait se faire, on avait déjà vu des concerts à ce moment-là, pas beaucoup.

Alors quand ils ont demandé si on avait des idées, les idées ont fusé : femme sandwich, homme sandwich, aller défiler dans Mons. Et moi, je me suis levée et j'ai dit à ma copine, qui était à côté de moi : « Moi je sais ce que je vais faire, on va fonder les Amis d'Arsonic et je ne laisserai jamais faire ça ». Et on devait remplir un petit papier et on a tout rendu à Maria, Maria Seminara – et Maria a retrouvé mon papier n'y a pas longtemps. Et on est rentré à la maison, l'idée à germer et je connaissais quand même des gens à Mons car je suivais des cours de géologie à la Faculté de Polytechnique. Et par intermédiaire, j'ai pu contacter toute une série de gens déjà et j'ai écrit à Jean-Paul, donc Jean-Paul Dessy que je ne laisserai pas faire et qu'on allait

fonder... et que si lui – parce que je savais qu'on lui a proposé une place partout en Belgique parce que c'est quand même quelqu'un d'exceptionnel – et on lui a dit qu'on ne voulait pas le retenir contre son gré mais que si c'était le cas, on fondait les Amis d'Arsonic et voilà. Je lui ai donné le nom des gens, des gens importants pour fonder une ASBL. Et donc, il m'a répondu – c'était en novembre – qu'il était vraiment heureux de savoir qu'on le soutenait. Moi, je ne savais pas encore que ce fût aussi grave que ça ne l'était. Je l'ai su – il n'y a pas si si longtemps – qu'un jour, il me l'a dit. Alors, suite à ça, la fête de clôture de Mons, Di Ruppo – il y avait des bals, des bals à thèmes : disco, valse – et on va au bal disco parce que j'avais une amie qui chantait et Di ruppo fait un discours et dit « tout va continuer comme avant ». On redescend et on arrive au bal à valse près de Jean-Paul et on lui dit « écoute, Di Ruppo a dit que tout allait continuer comme avant » Et ça, il dit « ah non » et il était déconfis. Alors, j'ai dit « ah non, on ne reste pas pour le feu d'artifice, on est rentré et Ivan a tout de suite écrit à Di Ruppo. Di Ruppo a répondu en janvier – début janvier 2016, Jean-Paul présentait un concert et il nous avait demandé de présenter.

I : Donc, l'intention des Amis d'Arsonic et donc, du concert en même temps

H : Et on dit « voilà, on va fonder les Amis d'Arsonic ». A la fin du concert, 105 personnes sont venues s'inscrire et on n'a rien dû faire. On n'a pas dû prévenir les politiques. Le fait qu'ils ont su qu'on existait, on est devenu un mouvement citoyen qui pouvait leur faire peur s'ils ne faisaient rien.

A : Oui, fin, c'est un acte militant, une forme quoi.

H : Il y avait des gens de toutes les opinions. On a bien veillé à ce que ça ne soit pas récupéré par les partis politiques et on a mis la liste – tu as déjà été à Arsonic ?

A : Oui.

H : Dans l'entrée, y' a la liste de tous les membres sur un panneau vitraux. Et tous les gens venaient voir et à chaque concert, j'ai dû prendre mon bâton de pèlerin. On est 3 ou 4. On a fondé l'ASBL et sur l'ASBL, 13 membres fondateurs et sur les 13, 4 ou 5 se démènent pour faire des demandes. Au lieu de distribuer des papiers, je vais discuter avec les gens. Et des gens se sont

encore fait membres maintenant pendant le confinement alors qu'il n'y a plus de concerts.

A : Ah oui ?

I : Depuis le mois de mars, on a eu à peu près 70 nouveaux membres.

H : Maintenant, raconte ce que tu as fait pendant cette période.

I : Ce que j'ai fait ?

H : Bon, voilà, moi, je guide des médiations à la Chapelle tous les mercredis à 10h. J'ai commencé, à peu près en même temps, à m'intéresser à tout ce qui est oriental. La médecine chinoise, indienne et la médiation. J'ai continué à tenir les gens en haleine en leur envoyant des médiations et plusieurs m'ont encore téléphoné « je ne suis pas bien, je ne suis plus capable de lire, ni de méditer » et alors, j'ai recommencé tous les mercredis à faire un Zoom, parce que c'est la seule chose de toucher tout le monde, même ceux qui n'ont pas de caméra peuvent avoir le son. Donc, je vais faire tous les mercredis pour les maintenir.

Et donc, lui...

I : Donc, ce que je voulais faire, c'est de créer un lien entre les personnes. Quand les gens vont à Arsonic, il y a une ambiance, une amitié entre les gens extraordinaire – on anticipe un peu les questions sur les différences avec le présentiel. Ce qui est reconnu aussi très fort par tous les artistes qui sont venus joués à Arsonic, même les personnes de l'étranger, qui le découvrent au moment de leur concert et ils constatent, non seulement que cette salle a une acoustique extraordinaire, que le lieu est vraiment chaleureux et que le public est extraordinaire. Parce que cette salle, sans le public, ce serait autre chose. L'écoute du public, la présence, ce que l'artiste ressent quand il joue. Ils disent que c'est vraiment fabuleux et très positif. Pour maintenir le lien et pour offrir quelque chose aux membres donc dès le début, j'ai créé une newsletter.

H : Tu pourrais lui en envoyer une pour lui montrer.

I : Oui mais je finirai après. Une newsletter, ici, je suis à la 58^{ème} donc une par mois sauf les deux mois d'été et pendant la pandémie, j'ai continué à

garder le lien à envoyer ces newsletters. Et qu'est-ce qu'elle a comme intérêt ? Ce n'est pas à toi que je vais l'annoncer. Le programme de Mars est très riche, au niveau musique, théâtre, Maison Folie, le Manège, Arsonic, c'est vraiment très riche, très foisonnant dans tous les sens. Mais comme les Amis d'Arsonic sont mêlés de cœur à Arsonic, donc, cette newsletter reprend les concerts date par date, mois par mois, les concerts qui ont lieu à Arsonic avec une présentation des artistes, du contenu, etc. Ce qu'il leur permet de rester attentif à ce qui se passe dans cette Maison. Et il y a aussi un texte que j'écris chaque fois.

A : Peut-être venir maintenant sur vos habitudes en termes de musique : qu'est-ce que vous écoutez habituellement comme musique ? Est-ce que ce sont le même genre de musique que vous écoutez aussi à Arsonic ?

H : C'est la même chose.

I : C'est la même musique qu'Arsonic.

H : On est devenu un peu accros. De la musique méditative, ...

I : Tous les concerts, par exemple, qui ont été donnés pendant la SDV et FMS, c'est le type de musique que nous aimons.

A : Que vous écoutez régulièrement.

I : Oui avec aussi une ouverture vers des musiques plus actuelles comme dans Le Cactus.

H : Oui, des musiques très contemporaines mais c'est un peu plus difficile....

I : Écrites par des jeunes sortant du Conservatoire, qui commencent leur carrière donc des musiques beaucoup plus difficiles d'accès disons pour l'ensemble du public mais je vais dire qu'Arsonic, c'est 300 places. Le ORCW fait à peu près 300 places en temps normal hein, pas en pandémie. Les musiques de Musiques Nouvelles font 300-250. Un musicien invité, dans un concert autre que ceux-là, 200-250. Et la musique contemporaine, on tourne autour de 100-125. C'est pour dire un peu comment le public fait ses choix et à quoi il adhère. Et aussi les musique de Arts² donc, du Conservatoire. Au départ, il avait fait juste sur le petit gradin d'Arsonic et

donc, à peu près 70 places et maintenant, dans les derniers mois où ça pouvait encore se faire, le grand gradin était complet quoi, à chaque fois.

H : Et là, c'est vraiment extraordinaire parce que ces concerts qu'ils font à midi, c'est une réussite parce qu'on parle avec les gens quand le concert est fini. Tous ces vieux qui viennent. Toute la semaine ils se préparent à cette sortie – c'est une fois par mois. Ils se préparent car ils vont pouvoir venir à Arsonic à un concert. Ils sont heureux, ils s'habillent bien. Et c'est vraiment un rôle.

A : Oui, comme une logique de rendez-vous.

I : Oui, comme quoi, la musique a aussi un très grand rôle social.

A : Et fédérateur.

I : Oui, fédérateur voilà.

A : Quels sont vos principaux centres d'intérêt ? J'ai bien compris que ça se situait au niveau culturel. Mais est-ce que vous en avez d'autres ?

H : Le jardinage, j'ai un grand potager. Arsonic, nous prend beaucoup de notre temps, ça, c'est certain.

I : Surtout en temps normal.

H : Et donc, moi aussi, la méditation. Ici, on n'a pas eu le temps de s'ennuyer. Les deux confinements, pour nous, il peut encore en avoir un 3^{ème} et un 4^{ème} parce qu'on a encore tellement de choses à faire mais ce qu'il y a, c'est qu'ici, du confinement, j'ai passé beaucoup de temps au téléphone pour aider psychologiquement des gens qui sont vraiment dans un état... au fond et ces gens-là, pour eux, ils ne veulent pas regarder les concerts. Donc, ce sont des gens qu'on devra trainer dans la salle et ils n'attendent qu'une chose, c'est d'aller à Arsonic. Parce que ce n'est pas seulement aller à Arsonic, c'est retrouver plein d'amis parce que ce sont souvent des femmes seules qui sont devenues des amies.

I : Et puis moi, je suis depuis 17 ans, vitrailliste donc je fais des vitraux et les vitraux à Arsonic sont mes vitraux.

A : Ah d'accord !

I : Oui oui donc c'est aussi culturel, artistique et puis, j'écris beaucoup.

H : Et on lit. Et ça, c'est la seule chose qui nous manque, quand on pourra ravoir nos petits enfants en vacances. Ils sont venus en juillet-août tous les 5 mais maintenant, les parents veulent nous protéger, fin on n'est pas sur la même longueur d'ondes pour ça.

A : Tantôt vous me disiez que vous aviez regardé en différé la SDV et FMS, est-ce que vous pouvez m'expliquer pourquoi ce choix ?

H : On a des coupures tout le temps. Et alors, on se sentait tellement concernés, qu'il y a plusieurs concerts qui ont eu lieu dans la Chapelle, où j'ai été extrêmement déçue parce que les musiciens qui ne sont pas habitués à ne pas avoir de public, le montraient, montraient l'absence du public. Sauf une, qui est Pauline Claes, qui a joué, qui a été extraordinaire et elle n'a pas joué dans la Chapelle, elle a joué à Arsonic et qu'elle ait joué comme ça... Je l'ai vu après et je lui ai dit « je n'avais pas l'impression que le public te manquait ». Mais c'est une artiste, c'est une grande artiste, c'est une chanteuse hein. Par contre, il y en a qui disaient « on n'est pas applaudi, le public n'est pas » et pour moi, je les ai tous enregistrés, je les ai tous sur la TV mais je n'ai pas tellement envie de les regarder une deuxième fois. Et alors, par exemple, il y a eu *Sound Meditation* qui a été donné en différé mais qui a été enregistré à la Ferme.

A : A la Ferme du Biéreau.

H : Et là, on sait que les musiciens étaient très frustrés. Après, c'étaient les musiciens de Musiques Nouvelles, on a eu l'occasion de les revoir et ils étaient très frustrés de ne pas avoir de public. Je l'ai encore vu, dans un article du Soir au sujet de l'Opéra royal de Wallonie, c'est ce que les musiciens disent, quand même, ils se retrouvent.

I : Mais ce n'est pas suffisant pour eux.

H : C'est ce qu'on a ressenti aussi. Et pour moi, c'est important aussi pour montrer qu'ils sont encore là. Mais pour moi, de grâce, qu'on ne continue pas ce système-là.

Je peux dire que les $\frac{3}{4}$ des gens qui ont regardé faisaient autre chose en même temps. J'ai posé la question à plein de gens.

A : Ben je peux vous le dire aussi (rires). Jusqu'à présent, c'est moitié-moitié. Bientôt je vais rencontrer des gens qui ont fait autre chose.

H : Ce n'est pas ça le but normalement.

A : Ben disons – je vous poserai la question après – que ça change totalement le statut du spectateur dans la salle. Ça n'a plus de commune mesure.

H : Je vais te donner un autre exemple. Il y avait Lehmann Trilogy et on avait réservé pour venir le voir à Mars et on connaît bien [noms de personnes]. On avait vraiment envie de le voir. Il est sur Auvio, on peut le regarder. Après 10 minutes sur Auvio, c'était terminé, je n'avais plus envie de le voir.

A : Oui, c'est pareil avec Desperado, une comédie. Elle est aussi sur Auvio. Une pièce de théâtre, ça se vit.

I : D'ailleurs, il y a un commentaire que Jean-Paul nous a fait. Après ils ont collationné les différentes vues. Jean-Paul a fait ce commentaire : « on a parfois des centaines ou des milliers de vues mais les gens qui ont suivi le concert, le système enregistre une présence ».

H : Et puis, nous, on va te dire, on l'a fait parce que c'était important qu'ils aient un maximum de vues parce qu'ils pouvaient, après à la Communauté Française, dire « on a fait ça » pour les subsides. Donc, on venait, on le mettait en route, mes petits-enfants aussi, toute la famille. On savait bien qu'on le regardait après.

A : Oui, évidemment, beaucoup de gens ont regardé, ne serait-ce que 10 secondes mais ce n'est rien du tout comparé au temps de la vidéo. Et puis, le nombre moyen de spectateurs connectés en même temps sur le live n'excède jamais les 100 personnes, alors qu'en temps normal, on sait mettre les 300 personnes.

H : J'ai fait le relevé de la Semaine du violoncelle. Mais ça s'accumule mais ce sont des statistiques un peu biaisées à mon avis. Ce ne sont pas les statistiques que l'on utiliserait pour la médecine. Ce n'est pas une étude tout à fait...

I : Il y a aussi quelque chose d'extraordinaire, qui est dans le prolongement de ce qu'on a dit par rapport au fait que les gens qui viennent, ont petit à petit crée des liens, une empathie entre eux. A Arsonic, à quelques demandes, très rares exceptions, les artistes viennent dans le Passage des Rumeurs donc le couloir. Ils viennent et ont des échanges avec le public.

H : Par contre, on ne l'a pas eu – il y a eu un ou deux concerts quand on a été déconfiné et tout de suite que c'était fini, on devait partir. On mettait tout le monde dehors. C'était frustrant. Donc c'est un tout de l'avoir en présentiel : on s'habille, on se lave.

C'est pour te dire, que c'est dans une période où on n'a plus tellement envie de s'habiller, c'est le fait de se dire « je vais à Arsonic, ou au théâtre » mais on va un peu moins parce que ça fait beaucoup de choses.

A : Est-ce que vous aviez prévu d'assister à ces événements si ça avait eu lieu en présentiel ?

H : On va à tout.

I : On avait toutes nos places et beaucoup de nos amis – ceux qu'on connaît – avaient leurs places.

H : On fait quand même beaucoup de publicité. Quand on voit que Maria ou Julie ou Hélène nous demande « il faudrait booster ». Et j'ai dû le faire ici pour le différé et Ivan aussi. On envoyait au gens, à tous les Amis d'Arsonic, donc ce n'est pas tous les gens mais la majorité, on leur rappelait. Quand je les avais au téléphone « n'oublie pas ce soir ». Quand tu as ta place, ce n'est pas la même chose, elle est agrafée ou attachée à quelque chose sur ton frigo et tu sais que tu vas y aller.

A : Est-ce que vous avez l'habitude de regarder d'autres contenus en ligne ou uniquement les concerts ?

H : Jamais les concerts.

I : Les autres concerts, pas. Moi, je regarde très peu car j'ai autre chose à faire. Hedwige, elle suit des séances de méditation et des exposés, des conférences données par Mathieu R.

H : Oui, j'ai suivi quelques conférences sur la vaccination puis quand je me suis rendue compte que ça tournait pareil.

I : Donc, centres d'intérêt, par rapport à ce médium – je ne sais pas si ce terme existe – par rapport à l'ordinateur, c'est beaucoup sur la musique, sur la vie d'Arsonic, même si c'est fermé. Il ne faut pas se faire d'illusions, les gens attendent, c'est comme pour l'HORECA mais il va falloir quand même ramener les gens vers les salles. Il va falloir que le public casse cette routine.

H : Je pense que pour Arsonic, ça va aller très vite.

A : Oui, je crois aussi parce que les gens ont vraiment envie que ça rouvre.

Tout à l'heure, vous me parliez de la difficulté d'être chez vous, bien et confortable pour assister à ces concerts, est-ce que vous trouvez que vous êtes parvenus à vous plonger dans l'univers des concerts, de chez vous ?

I : Oui, quand c'était enregistré – comme l'a dit Hedwige. Donc de meilleure qualité, qu'on pouvait voir en meilleure qualité sur notre télé et à ce moment-là, sans coupure. Et à ce moment-là, c'était un moment où on disait « on va consacrer une heure ou une heure et quart à regarder ça ». Donc on se met, comme quand on se prépare à assister à un concert, on se met dans une situation de réception, de réceptivité particulière qui fait qu'on assiste à un concert, tout en étant frustré qu'il n'y a pas des gens autour de nous, parce qu'on n'a pas de lien direct avec les musiciens mais voilà. Ça, on l'a vécu mais on n'a pas fait pour tous les concerts.

H : Non, on n'a pas tout regardé.

I : On a enregistré, il y en a encore qu'on doit regarder. On a enregistré ceux...

H : On a regardé. Moi j'ai beaucoup aimé. Parce que bon, je suis aussi l'enseignement de Jean-Yves Leloup donc ça a été une chance d'avoir son film, c'était l'aspect positif du confinement. Bon, d'un côté, j'avais, par ma méditation, insisté beaucoup de gens à venir l'écouter et ils ont regardé le film. Ça c'était un plus mais bon, sinon... Il y a quand même la pièce New Shamanic Music, c'est quand même eu une émotion parce que régulièrement, ces musiques-là me font pleurer et là, j'ai pleuré. Mais les autres choses,

c'était à l'extérieur de moi. Tu comprends ce que je veux dire ? Je n'entre pas dedans de la même façon.

A : Oui oui, les émotions ne sont pas les mêmes sauf pour ce concert-là.

Peut-être une question ici par rapport à l'ambiance et au contexte ici dans lequel vous avez suivi ces événements. Peut-être me dire dans quelle pièce, si vous étiez bien, à deux ou seul, voilà, ce genre de choses.

I : On était bien quand on était dans notre salon, à la télévision. Ici, pour le moment, on est dans le bureau.

H : C'est une très petite pièce, il ne fait pas très chaud.

I : C'est un bureau qui est tout à fait de l'autre côté de la maison et donc, là, mon épouse est dans un siège de bureau, donc je pense qu'elle est bien installée. Moi, je suis sur un siège à côté. Donc le confort existe quand on prenait la séquence ou le concert et qu'on allait au salon.

H : On était à deux.

A : Et vous n'avez fait que regarder et écouter le concert ou vous avez fait d'autres choses ?

H : Dans le living oui.

I : Quand on le regardait, on ne faisait rien d'autre.

A : Comme si vous y étiez.

H : Si le téléphone avait sonné....

Mais il n'y a rien à faire, ceux qu'on a écouté sont ceux, qu'on apprécié, on ne tenait pas être dérangés, rien du tout. Quand on est dans une salle de concert, on n'est pas dérangé par son téléphone.

A : Donc vous étiez aussi concentrés et attentifs chez vous ?

H : Oui !

I : Oui

A : Est-ce que vous avez réagi au concert, après ou une fois visionné ? Est-ce que vous avez laissé un commentaire ?

I : Nous avons laissé des commentaires pour Pauline Claes ou tous les musiciens qu'on connaît.

H : On leur a écrit aussi.

I : Au bout de 5 ans, on en connaît pas mal et il y a de très très bons liens.

H : Moi, chaque fois, j'ai mis un commentaire sur le Facebook des Amis d'Arsonic.

A : Ah oui.

I : Par contre, on nous avait demandé de voter pour le concert qui nous a le plus plu.

H : On ne sait pas qui a fait ça donc on ne va pas critiquer mais ce n'est pas une bonne idée...

A : Eh bien, on en parlait tout à l'heure, est-ce que vous pensez qu'avec le virtuel, il y a un nouveau type de spectateur qui est apparu ? Ou est-ce que les gens sont les mêmes chez eux qu'en salle.

I : J'ai entendu dire et par des personnes bien informées et concernées que la transmission par Zoom ou sur Facebook ou quoi allait pouvoir toucher un autre public, un public qui ne vient pas à Arsonic ou plus lointain ou quoi. Bon, je crois qu'on n'aura jamais la réponse à ça. Car c'est tout à fait anonyme. Qui était spectateur ou auditeur à Arsonic ou au Manège. Personnellement, je crois que la transmission comme ça, dans le meilleur des cas, ça pourrait donc au conditionnel, sensibiliser quelqu'un à venir au concert mais pas à se limiter à ça. Je crois que de temps en temps, comme l'a dit Hedwige, c'est important pour que les autorités, la culture se rendent compte que les artistes doivent être soutenus et qu'ils sont soutenus par un public donc c'est très important. Mais en temps normal, remplacer un concert, ce n'est pas à faire. Tout naturellement, si on prend un grand artiste, comme je ne sais pas moi, Capuson, ect qui a donné un concert dans une salle extraordinaire à Paris ou ailleurs qu'on le retransmette, c'est autre chose.

H : On n'a jamais eu le même sentiment.

I : Non mais enfin, il y a parfois de grands concerts ou de grands festivals qui sont retransmis à la télévision qui font la même chose, comme la Reine

Elisabeth. On peut s'informer, découvrir des choses, mais c'est surtout au niveau de la découverte mais là, aussi c'est quelque chose de complètement tronqué. C'est super mais c'est aussi de mettre en compétition.

H : Mais de toute façon, je pense que les gens vont continuer à regarder... Fin, on n'a pas posé la question... Mais je voudrais bien savoir, ça coute cher de tout enregistrer. Ça coute plus cher donc je ne suis pas sûr que le cout bénéficie rentre dedans. Et c'était gratuit en plus.

Bon, ça aussi, quand il faut payer, quand il a fallu aller à la Ferme du Biéreau, c'était 5€ mais les gens n'arrivent pas à payer. J'ai dû le faire pour plusieurs personnes et j'étais tellement triste. Et ce n'était pas *Sound Meditation*, c'était *New Shamanic*. Et ça, beaucoup de gens qui avaient vu New Shamanic à Arsonic voulaient le voir et bien, je leur ai payé les places et même encore avec ça, certains ne sont pas arrivés à se brancher.

A : C'est à cause du numérique. Tous les gens ne maîtrisent pas forcément et n'ont pas de carte pour non plus...

H : Ben, ce n'est même pas ça. Où est-ce que je dois cliquer ? Et je dois te dire que je connais beaucoup de gens qui ont vu les concerts sur leur smartphone et ils n'ont pas d'autres moyens. I : Et là, le son est très métallique donc complètement déforcé et l'image, mon dieu, ce n'est pas si important mais le son même au niveau de la voix, le son est transformé. Donc, c'est donné finalement une mauvaise image de la musique quand c'est fait comme ça.

H : C'est un peu « de la musique au rabais » quand c'est fait comme ça. C'est un peu fort ce que je dis mais c'est comme ça.

A : Alors, pour vous, il y a beaucoup plus d'avantages que d'inconvénients dans ce modèle ?

H : Oui, de toute façon...

I : Le seul aspect positif, c'est comme nous l'avons dit, que les artistes puissent jouer ensemble. Certains en avaient vraiment besoin pour survivre, notamment, un violoniste et son épouse ont dû aller au CPAS de demander de l'aspect. Donc, leur donner la possibilité de jouer, c'est positif. Montrer au public que la culture, même si elle est mise en jachère.

H : ... En sommeil.

I : Elle continue à continuer, à exister, à vivre, ça c'est positif. S'informer par rapport à ce qui se fait et de temps en temps peut-être, quand même un bon moment, pas de partage, mais d'écoute, ça, c'est positif mais ça s'arrête là.

H : Moi, je préfère à cela écouter des Cds qu'on a acheté – on a acheté des Cds de Musiques Nouvelles. A ce moment-là, je retrouve – je resavoure – le moment que j'ai connu au moment où je l'ai vu jouer. Tandis que là, on écoute souvent de la musique et je préfère alors écouter un CD que de voir un concert.

A : Et vous les écoutez avec un casque ou des écouteurs ?

H : Non on n'a pas tout ça.

I : Non parce qu'on aime bien que les chats entendent la musique.

H : Les chats aiment bien.

A : Ah des chats mélomanes.

Je pense qu'on arrive à la fin. Ah oui, est-ce que vous trouvez qu'il y a un certain confort à regarder les concerts de chez soi ou c'est la même chose ?

H : On est très bien assis à Arsonic, un peu mieux qu'au Manège d'ailleurs. Les sièges sont très bien, bien assis. Et puis, malgré tout, je pense que le son est quand même nettement supérieur même si on a une bonne sonorisation chez nous. Non, tu sais, on aime tellement bien d'aller à Arsonic – et c'est tellement difficile de se garer – qu'on a acheté un garage tout près, parce que...

I : Comme ça, on n'a pas de stress de se dire qu'on va trouver une place.

H : Et on est tellement bien accueillis, que ce soit par l'équipe du Théâtre que par Arsonic, ce sont tous des gens très sympathiques, c'est comme notre famille. Dès qu'on entre, on est déjà dans le concert.

I : Mais ça, c'est vrai pour tout le monde car les personnes... Les publics d'un côté ou de l'autre, fin tu connais les deux lieux.

[Coupures de son – mauvaise connexion wifi]

H : Comme nous nous connaissons les gens de Bruxelles, beaucoup se sont fait membres des Amis d'Arsonic. Beaucoup de gens viennent de loin pour les concerts. Des gens qui viennent de Lille, de Tournai, de Valenciennes et de Bruxelles et puis, autour.

I : Même de Charleroi. Ils avaient un abonnement à Charleroi et ont décidé de venir à Mons.

[Discussion autour de mon stage, peu pertinente]

A : Voilà, on arrive à la toute fin de l'entretien. Merci pour cet échange, ça me sera très précieux.

H : Bon courage et bon travail pour la suite.

A : Merci, au revoir !

Annexe n°9 : Retranscription entretien avec Nathalie

Nathalie (N) – Anya (A)

Entretien téléphonique

Durée : 33 minutes

A : Bonjour, c'est Anya, étudiante à l'UCLouvain.

N : Oui, bonjour.

A : Je ne vous dérange pas ?

N : Pas du tout.

A : Super ! Voilà, du coup, avant d'entrer dans le vif du questionnaire et du sujet, je vous rappelle un peu la raison de notre entretien. En fait, j'effectue un mémoire sur la Semaine de la voix et le Festival des musiques sacrées, surtout au point de vue des habitudes du public, des habitudes qui sont nées, chez eux, depuis le début du confinement. Et donc voilà, j'avais vu que dans le questionnaire, vous étiez ok pour être recontactée.

N : Oui oui, j'ai été étudiante aussi et je sais qu'il est difficile d'avoir des gens qui acceptent d'être recontactés (rires).

A : Oui et c'est vrai qu'avec la pandémie, ce n'est pas évident non plus de mener à bien le mémoire ; donc merci beaucoup en tout cas.

N : Ben de rien, avec plaisir.

A : En quelques mots, est-ce que vous pouvez vous présenter ? (Nom, prénom, profession).

N : Donc, Nathalie, je suis enseignante.

A : Dans la région de Mons ?

N : Non, j'enseigne du côté français mais j'habite à Mons.

A : Ok d'accord.

Quelles sont vos habitudes en termes d'écoute de musique au quotidien ?

N : J'en écoute tous les jours et je suis aussi artiste amateur et la musique est très présente. Donc ça commence... Donc déjà les émissions, concerts en ligne sur Radio France. Je suis abonnée à plusieurs podcasts de musique en ligne. J'écoute des radios de musique comme Fip, comme Classic 21. J'écoute aussi beaucoup de concerts sur Arte, Arte Concerts par exemple.

A : Et c'est plutôt musique classique ou vous avez des styles différents ?

N : J'écoute tout, mais genre, vraiment de tout. Je peux avoir autant de plaisir à écouter un concert de métal que de la musique baroque. Là-dessus, je n'ai pas de soucis. Après, là où je suis peut-être un peu moins réceptive, ce serait la musique pop mais en même, est-ce que Eddy De Pretto, Angèle, Christine and the queen, c'est pop ?! Je ne sais pas.

A : La limite est plus complexe à ce niveau là parce que...

N : Oui, voilà, parce que Eddy De Pretto, j'ai son dernier album, Angèle j'adore, peut-être certains artistes de rap que je n'accroche pas. Soprano, Jul, ça ne va pas. Par contre, je suis capable, fin Maître Gims, je m'y suis intéressé. Mais c'est vrai que je n'ai pas accroché.

A : C'est peut-être de la pop engagée, je pense à Angèle, à Eddy De Pretto, ce sont souvent des thèmes engagés. C'est peut-être ça aussi qui vous attire.

N : Oui, je pense que c'est plutôt ça. Si vous appelez ça « pop engagée », y'a pas de problèmes. Je sais aussi que la musique électronique, j'aime beaucoup de choses aussi. Mais cependant, tout ce qui est la noise, là j'ai du mal. J'en ai déjà écouté. Cependant, en étant artiste, j'ai écouté (faut pas que je me trompe sur le nom) « Guili Guili Goulag » où justement, y'a une harpiste dedans et j'avoue que j'ai été scotchée. C'est de la noise mais c'est une sacrée découverte mais à toutes petites doses, je peux mais je ne suis pas fan.

A : Plutôt de temps en temps ?

N : Oui c'est ça, je suis assez éclectique en fait. En revanche, les années 80 style Star mania, etc. Pas du tout. Le rock, oui, mais la pop des années 80, je ne suis pas du tout réceptive.

A : Ok. Est-ce que vous êtes une habituée de la structure Mars – donc Mons arts de la scène ou non ?

N : Oui, je fais même partie de l'association des amis d'Arsonic.

A : Ok.

N : J'ai découvert Arsonic, un peu par hasard pendant les journées du Patrimoine je crois.

A : Oui !

N : On a fait une visite parce que je connaissais la scène Le Manège et ils nous ont promené. Donc, on est allé au Manège, au Palais de Justice avec Jean-Paul ou Jean-Pierre Dessy.

A : Jean-Paul.

N : Ah j'ai toujours un doute sur le deuxième prénom. Donc il jouait au ministère de la Justice, au Palais de Justice, pardon. Et après, on est passé à Arsonic et c'est là que j'ai découvert une salle avec une telle programmation juste à côté de chez moi.

A : Oui, une programmation variée.

N : Oui ! Et l'acoustique ! C'est l'acoustique qui est à tomber. C'est magnifique quoi. Et ce que j'aime, c'est que parfois la musique classique soit amplifiée et parfois, acoustique. Ça, j'aime vraiment beaucoup aussi. L'immersion est forte quoi.

A : Et est-ce que vous écoutez généralement les styles présents dans la Semaine de la voix et/ou le Festival des musiques sacrées ?

N : Oui oui oui ! tout ce qui est musique polyphonique, baroque, tout ce qui serait alors... En tout cas, j'en ai toujours écouté mais je n'avais pas forcément réalisé que c'était un courant musical. Ça, par contre, c'est une découverte par la Semaine de musique sacrée. J'en écoutais mais sans savoir sa signification.

A : Donc vous connaissiez mais sans savoir que ça portait ce nom...

N : Oui et au fur et à mesure. Je pense que j'y ai été amené avec le rock psychédélique, c'est peut-être étonnant. Je pense que ces longues plages de musique, ça m'a de plus en plus plu. Parce que j'aime beaucoup l'improvisation en jazz, le freejazz, ça me parle mais je ne suis pas spécialiste.

J'aime le jazz mais pas forcément le freejazz. Par contre, la musique sacrée, ah oui, ça c'est une découverte. C'est une découverte.

A : Une bonne découverte alors.

N : Ah complètement ! Après, je connaissais les [...], je connaissais un peu les musiques orientales, les musiques du monde. Mais cette musique chamanique, ça m'a vraiment bouleversée.

A : Et est ce qu'en dehors de la culture, vous avez d'autres centres d'intérêt ?

N : Je fais un peu de sport et je lis beaucoup. En ce moment, j'aimerais bien re-voyager un peu mais c'est compliqué.

A : Oui ! En ce moment je pense qu'on aimerait tous mais c'est un peu complexe.

Dans l'enquête, vous avez indiqué avoir suivi la semaine de la voix et le Festival des musiques sacrées en différé. Pourquoi ce choix ? Est-ce que c'était une contrainte de temps, vous n'étiez pas là au rendez-vous.

N : Oui, c'est ça, c'est une contrainte de temps. J'ai pu suivre des concerts lives de musique autour de la harpe. Par contre, la chaîne YouTube du luthier [...]. Quand je connais les harpistes, je m'étais noté le créneau horaire car j'avais envie de réagir dans le chat, le live chat. Après, quand c'étaient des artistes que je connaissais moins bien, j'ai écouté ensuite le concert et pour le Festival musiques sacrées, j'avais besoin d'être dans des conditions idéales d'écoute. Donc, je ne voulais pas faire autre chose en temps, je ne voulais pas avoir la musique en fond. Je voulais être, profiter du concert avec le casque et tout.

A : Etre pleinement dedans.

N : Oui c'était important. Et après, une fois que j'ai écouté une première fois, j'ai pu le réécouter, là en faisant un peu autre chose mais j'avais besoin d'une première découverte.

A : Oui ok. Et quand vous dites que vous l'avez réécouté et fait autre chose. C'est quel genre ?

N : Ben en fait, j'étais en télétravail et j'ai réécouté le concert. Donc j'étais devant mon ordi et je faisais des petites tâches de tri, etc. Donc en fond sonore.

A : Comme si vous aviez la radio ou de la musique quoi.

N : oui c'est ça. Oui et je fais aussi... Je fais ça aussi pour me détendre, je fais des petits dessins ou des petites créations comme ça. J'aime beaucoup avoir le confort de musique chamanique quand je fais des découpages ou des dessins. Ça accompagne un moment de créativité aussi.

A : C'est vraiment en deux temps : un premier temps où vous avez écouté pleinement avec un casque ou des écouteurs et un second temps où vous avez toujours profité de la musique mais dans un autre cadre...

N : Ouais, c'est ça.

A : Ok. Alors, vous avez suivi le Festival et puis, un peu la SDV, est-ce que c'est le premier festival en ligne qui vous a donné envie de regarder le second ?

N : Oui, c'est ça. J'ai vu musiques sacrées et après, j'ai été voir un petit peu la Semaine de la voix. Là cependant, je l'ai un peu écoutée : un petit bout par ci, un petit bout par là. J'étais moins prise, enfin moins dedans. Et j'ai découvert plein de choses aussi. C'était hyper intéressant et y'a un concert qui m'a beaucoup plu. Faudrait que je regarde. Je l'avais noté... J'avais forcément regardé Pauline Claes et Alix Colin pour la harpe. Et puis j'avais regardé Traversée. Voilà, c'est *Traversée* que j'avais vu et je ne l'ai pas écouté au bon moment donc je l'ai interrompu. Je sentais que je n'étais pas réceptive donc je me suis dit « ok il faut que le concert, je le réécoute dans un autre cadre ».

A : Vous avez décidé de stopper le concert et de le reprendre ailleurs.

N : De le reprendre plus tard. Et ce que j'aime beaucoup... j'ai mis en favoris la page de concerts où on a tous les concerts dessus. Comme ça, quand j'ai envie d'écouter quelque chose, je sais que j'ai dans mes favoris et j'y retourne.

A : Vous les avez suivis sur Facebook ou sur YouTube du coup ?

N : Je ne suis pas du tout sur Facebook. J'ai tout suivi sur YouTube.

A : Tout sur YouTube et sur le site de Mars du coup ?

N : Oui, c'est ça. J'étais inscrite à la newsletter donc du coup, j'ai vu passer la newsletter, j'ai fait les liens et j'ai tout fait sur YouTube. Et parce qu'en fait, YouTube me permet avec l'incrustation d'écran de ne pas être distraite par les multipostes, « machin » qu'il y a sur Facebook. Donc j'utilise l'onglet avec le site ou YouTube et je réduis la fenêtre de la vidéo, comme ça je continue mon travail mais j'ai quand même un œil sur le concert.

A : Est-ce que vous avez prévu d'assister au Festival des musiques sacrées ou la Semaine de la voix ?

N : Alors, musiques sacrées, oui. C'est sûr qu'on voulait prendre des billets. Mais Semaine de la voix, je n'avais pas prévu. Ou alors, ce qui est déjà arrivé, c'est qu'en allant à un festival, on reçoive un flyer et du coup, cela donne envie d'aller voir un autre concert.

A : Ah oui bien sûr. Quand c'était possible en présentiel, du coup...

N : Ça arrive sur un coup de cœur car il y a une recommandation ou que je vois passer... En règle générale, quand on a le programme de l'année, de la saison, on fait notre sélection et en fonction des recommandations, de ce qu'on entend ou du flyer qu'on reçoit, on prend des billets. Un peu coup de cœur quoi, aller, on y va. J'ai gagné des billets aussi avec les Amis d'Arsonic.

A : Ah super !

N : Ah j'étais contente ouais.

A : Est-ce que vous avez l'habitude de suivre ce genre d'évènements en ligne ? Vous me parliez d'Arte, donc c'est peut-être quelque chose avec lequel vous étiez déjà familière ?!

N : Oui, si ce n'est qu'un festival entièrement en ligne, je ne l'avais jamais fait. J'avais vu des captations. A part la Folle Journée de Nantes qui est une manifestation auquel je ne pourrais pas assister, enfin, c'est très compliqué. Les billets, il faut les prendre super tôt. Fin j'ai une amie sur Nantes mais elle m'a expliqué que c'était très compliqué d'obtenir des places, etc. si on ne s'y prend pas à l'avance donc j'avais beaucoup apprécié, sur France Inter ou sur Arte, les Folles journées de Nantes. Donc, ça c'est un festival que j'ai suivi

en ligne. Après j'ai suivi quelques concerts de l'AB (« A(b)normal ») mais là aussi, ce n'est pas vraiment un festival. Ce sont des concerts disponibles. Depuis le confinement, c'est la première fois où j'ai vraiment suivi des festivals dans leur intégralité. Parce qu'avant je piochais un peu sur YouTube ou sur Arte des captations parce que j'étais abonnée à des chaînes et ça passait par des amis ou des recommandations. Et là, depuis le confinement... Ben là, j'ai pris un billet virtuel pour un festival justement par exemple.

A : Qui est donc payant ?

N : Payant, oui. Donc c'est un festival auquel je suis allée il y a 4-5 ans et là, en fait, ils proposent une édition 100% virtuel et j'ai pris mon accès pour tous les concerts pour une vingtaine d'euros donc j'ai payé un billet pour avoir accès à tous les concerts la semaine prochaine.

A : Ok !

N : Et du coup, je me suis mis des rappels, etc. Mais là, du coup, on a jusqu'à fin mai pour écouter les concerts. Mais là, j'ai pris un billet payant, ouais. Et j'ai aussi participé à une expérimentation, par ma fac en fait, une représentation théâtrale via Zoom et là, c'était en direct. Et là, j'étais bien présente, autour de Jean Genet et les acteurs, il y avait une diffusion d'un chant d'amour et après, en fait, les acteurs ont joué une pièce de Genet en utilisant les contraintes de Zoom. Et donc, c'était une expérience théâtre et là aussi, c'était gratuit. Et là c'était en live et accessible au préalable via le lien Zoom. A priori, pas de rediffusion. Ah si peut être une rediffusion mais pas d'interactions. On était face à une performance théâtrale comme si on était dans une salle quoi. C'était très impressionnant.

A : Avec un public restreint alors sur inscription ?

N : Je crois qu'ils étaient quand même 1500 personnes.

A : Ah oui ok.

N : Ce n'est quand même pas mal (rires).

A : Ah oui non.

N : Mais voilà, il y avait des acteurs qui étaient en France et au Canada – je pense même qu'il y avait un troisième pays – et donc, du coup, ils avaient des

spectateurs au Canada, en France, en Europe et donc, on était nombreux, on était très nombreux quand même. Et après, il y avait un temps d'échange avec le metteur en scène et certains des acteurs.

A : Comme un bord de scène en salle.

N : Oui, exactement, un bord de scène virtuel. C'est ça.

A : C'est hyper intéressant !

N : Ben ça, c'est une découverte, je n'avais jamais fait ça avant. Et du coup, je me suis aussi inscrite au Festival du film d'animation – d'une ville en France – j'avais raté l'inscription pour voir les films du Festival d'Annecy. Que je me suis dit « tiens, c'est pas mal ça », je ne peux plus aller au cinéma, au théâtre donc je vais acheter le pass et on va regarder les films mais j'ai raté avec le travail. Mais ça a changé ma façon de suivre les festivals, oui.

A : Et quels, sont selon vous, les grands points forts et points faibles de ce modèle virtuel pour les arts vivants justement ?

N : Bah le point faible, ce sont les échanges entre spectateurs à la fin du spectacle, c'est dommage. On n'a plus ce moment de discussion. On n'a pas forcément la possibilité de rencontrer les artistes. Quand un concert m'a beaucoup plu, je suis encore assez à soutenir les artistes en achetant leur CD donc là, c'est vrai que ce n'est pas prévu pour. J'aime énormément ressentir l'acoustique donc en concert en ligne, même si j'ai chez moi, des enceintes, mais on ressent les basses et le son n'est pas trop mauvais mais il n'y a pas cette profondeur de l'acoustique. Ça me manque vraiment beaucoup. Donc ça, c'est pour les points négatifs. Ce que j'aime bien, c'est que si je décide de m'immerger complètement dans un concert, je n'aurais pas quelqu'un à côté de moi qui va grignoter des bonbons ou être sur son téléphone, discuter pendant le concert. Donc là, du coup, l'expérience chez moi, elle peut être plus forte mais elle ne sera pas aussi forte que si j'avais l'acoustique. Mais si j'ai l'acoustique et que j'ai les spectateurs qui toussent à côté ou qui sont sur leur téléphone, voilà quoi.

A : Est-ce que vous diriez que vous êtes parvenue de chez vous, à vous plonger dans l'univers intimiste et chaleureux des concerts ?

N : Alors, oui mais ce n'est pas la même ambiance. J'ai retrouvé le plaisir d'écouter les artistes mais il me manquait tous les rituels de se déplacer quand même et puis, l'acoustique d'Arsonic, c'est quelque chose.

A : Vous pensez que le virtuel, il inhibe les émotions que l'on peut ressentir en présentiel ?

N : Je pense que ce ne sont pas les mêmes, ce n'est pas la même expérience. Je repensais, j'ai regardé un concert de l'orchestre de la Philharmonie à Paris. Ils avaient associé – c'était une forme de captation hybride. Donc enregistrement live de la pièce mais alors toute une mise en scène absolument extraordinaire de la vidéo en fait. C'est-à-dire qu'ils filmaient les musiciens, par exemple, pas dans la fosse mais le toit, dans les couloirs.

A : Ah oui ok.

N : Et avec des drones dans la salle de la Philharmonie et donc, du coup, on avait une expérience visuelle absolument extraordinaire avec le son de la Philharmonie et ça n'a été possible qu'à cause du confinement et ça, c'est une expérience que j'ai été scotchée. Je l'ai partagée, je l'ai envoyé à tous mes amis qui étaient amateurs de concerts et de musique parce que waouh, c'était incroyable mais ça, ça été prévu pour la diffusion en ligne et alors là, le format était fantastique. Du coup, quand on n'a qu'une captation où on n'a pas un travail de montage derrière, c'est pas toujours réussi en fait. On n'arrivera jamais. Pour moi, c'est autre chose. Et ce que j'aime c'est le montage après la captation. Quand on a certains gros plans sur les instruments, sur les interactions entre les musiciens. Ça, j'aime beaucoup aussi en fait. Voir le jeu des instrumentistes d'aussi près, comme si j'étais à un fauteuil d'orchestre. Ça, c'est fantastique mais ça exige un montage donc ce n'est pas la captation linéaire où on pose la caméra et qu'on a la musique, c'est autre chose. Parce que du coup, le son est direct et après, il est mis sur une image qui est travaillée.

A : Oui, c'est beaucoup plus scénarisé en fait.

N : Oui, j'aime bien quand derrière, il y a un travail de montage. Là-dessus, les concerts d'Arte sont incroyables.

A : Oui mais donc ce n'est pas tout à fait du direct direct.

N : Non ce n'est pas du direct direct, c'est vrai. Mais en direct direct, j'aime bien quand c'est un artiste que je connais déjà en fait. C'est un peu comme des retrouvailles. Après, quand c'est une découverte, ce n'est pas forcément mon besoin de l'interaction en direct. J'ai l'impression de me contredire...

A : Non, ça va, je pense avoir bien compris.

N : D'accord.

A : Dans quelle ambiance, dans quel contexte vous avez suivi ces festivals ? Est-ce que vous étiez seule, dans quelle pièce ? Voilà

N : Plutôt seule mais par contre, j'ai envoyé les liens à ma famille par exemple. Sur la sélection de concerts que j'ai écouté – par exemple, si j'en ai écouté 5 ou 6 – s'il y en a un ou deux qui m'ont bien plu, je fais un mail en disant « ben voilà ce sont les concerts que j'ai adorés ».

A : Ok.

N : Et c'était effectivement dans mon bureau ; là où sont mes enceintes.

A : Est-ce qu'à un moment vous avez mis sur pause ? Donc vous m'avez dit que vous l'aviez fait, donc, ça vous est arrivé à un moment ? Donc de couper et de se dire « je reprendrai après quand je serai dans un environnement plus adapté ».

N : Ouais c'est ça, quand je n'étais pas dedans ou quand je n'arrivais pas à accrocher. Je me suis dit « ok faut réessayer une autre fois ».

A : Vous avez mentionné dans le questionnaire avoir regardé et écouté les concerts. Pour vous, l'expérience de la musique – du concert, ça se regarde et ça s'écoute ?

N : Comment dire (cherche ses mots). Je repense à un concert que j'ai vu, c'est le concert du Nouvel An de la Philharmonie de Berlin.

A : Ouais.

N : Et ce concert-là, j'ai regretté de ne pas m'être enregistrée applaudir les musiciens parce que celui-là, je l'ai regardé en live et j'ai trouvé génial qu'à la fin, on puisse entendre les applaudissements virtuels du public. Parce que je sais que c'est un concert auquel je ne pourrais jamais participer – à moins

de gagner un package tout compris. Et donc, du coup, je sais que c'est un concert, un peu désuet, c'est un souvenir d'enfance.

A : Un peu mythique peut-être.

N : Oui aussi. Il y a un truc « comment ça se fait que ce machin existe encore ?! », etc. Et j'aime bien le regarder, c'est mon petit rituel du Nouvel An. Et là, j'ai été vraiment en direct et été interpellée par la salle complètement vide. Et du coup, à la fin, quand il y avait, après l'intervention, toutes ses photos de gens en direct qui applaudissaient. J'ai trouvé ça génial. Mais celui-là, j'avais besoin de le voir en direct. Je n'aurais pas pu le voir le 3 ou 4 janvier par exemple.

A : Et justement, pour le Festival des musiques sacrées, est-ce que vous avez réagi sur YouTube ? Un like, un commentaire ou pas ?

N : Je me suis abonnée à la chaîne et j'ai fait des partages pour mes concerts préférés, mais par contre, j'ai partagé dans des mails privés. J'ai juste, sur Facebook, en public, j'ai partagé Music Shamanic, parce que celui-là, il était extraordinaire.

A : C'était votre favori !

N : oui, c'était mon coup de cœur, oui de la ...

A : Est-ce que, pour vous, il est plus confortable d'assister de chez vous et d'aller en salle ?

N : On habite à 15 minutes à pied donc très honnêtement, c'est facile d'y aller. Ça ne nous demande pas un effort extraordinaire. Quand on a des artistes ou des compositeurs coup de cœur, on y va.

A : Et vous aimeriez que ce type de contenu perdure après la pandémie, fin qu'il y ait un mix entre le présentiel et le virtuel ?

N : Ah mais complètement. J'aimerais vraiment parce qu'il y a des concerts que j'ai entendu à Arsonic – je ne sais pas s'ils ont tous été enregistrés – que j'ai trouvé absolument extraordinaire. Fin, je pense à *Einstein on the beach* de Philip Glass, le quatuor Tana. J'ai adoré ce concert fin j'aime beaucoup, ces interprètes qui sont passés à Arsonic et qui ont joué Philip Glass. Et j'ai acheté leur CD mais d'enregistrement et c'est vrai que l'émotion que j'ai vécu

dans la salle, j'aurais vraiment aimé l'avoir sur un live. Sur un live, carrément un CD où je n'ai pas de risque qu'à un moment, je ne puisse plus l'écouter mais vraiment un support physique qui m'appartienne pour ne pas perdre ce concert quoi.

A : Comme les albums que l'on enregistre lors de concerts.

N : Oui, c'est ça. Donc, là, effectivement, si les concerts auxquels j'assiste pouvaient être en ligne, je serais vraiment ravie.

A : Donc plutôt un mix des deux ? Une première fois le voir en vrai puis le réécouter chez soi.

N : Ah mais complètement.

A : Ok. Est-ce que vous pensez qu'avez ce type de contenus virtuels, il y a un nouveau type de spectateur qui a émergé ?

N : J'avoue ça, je ne sais pas. Je sais que j'en parle beaucoup à mes élèves. Je leur montre des captations de pièces de théâtre, de concerts. Et chaque fois, je leur dis que pour avoir cette qualité de son, pour avoir ce positionnement dans la salle, il aurait fallu payer très cher et que du coup, j'essaie de partager avec eux ces expériences là et de leur dire qu'il y a beaucoup de choses qui sont disponibles en fait et qu'il ne faut pas avoir d'apriori, qu'on peut avoir un coup de cœur pour un morceau de musique classique et que ça ne va pas forcément intrinsèquement les mettre dans une situation d'isolement, ou d'être banni de leur groupe d'amis parce qu'ils ont un jour aimé un concert de musique classique quoi. Donc voilà.

A : Essayer de démocratiser ou de démythifier ce qu'il y a derrière la musique classique aussi.

N : Oui parce que ce n'est pas toujours évident de les emmener dans les grandes salles. Par contre avec, les visites virtuelles, 360°, Google Map et les captations, on arrive vraiment à profiter de beaucoup beaucoup de lieux culturels. J'ai déjà vu des concerts au Metropolitan, à la Scala et jamais je n'aurais pu aller dans ces salles-là. Voilà, ce n'est pas envisageable mais du coup, avec ces systèmes-là, je peux assister à ces prestations-là.

A : Ok. Ben voilà on arrive à la toute fin du questionnaire. Il me reste une question, je vais vous laisser le mot de la fin : « pour vous, l'expérience musicale en ligne lors de la SDV et du FMS, c'est... »

N : C'est quelque chose dont j'avais besoin.

A : C'était au-delà d'écouter de la musique, c'était un besoin qui se fait aussi peut-être ressenti par le fait qu'on ne puisse plus aller en physique ?

N : C'était un moyen d'avoir une pause et de se dire qu'on retrouvera le plaisir de la musique en live, des concerts et que la musique est toujours aussi essentielle. Enfin, pour moi.

A : Eh ben merci en tout cas.

N : De rien, j'espère que ça va vous aider.

A : Franchement ça va m'être utile. Merci beaucoup. Au revoir, bonne journée.

N : Bonne journée !

Annexe n°10 : Retranscription entretien avec Bernard

Bernard (B) – Anya (A)

Entretien par Zoom

Durée : 25 minutes

A : Enchantée, voilà je m'appelle Anya et je suis étudiante en dernière année à l'UCLouvain Fucam Mons. Et donc je réalise mon mémoire sur la Semaine de la voix et le Festival des musiques sacrées.

B : D'accord !

A : Et surtout sur les publics qui ont regardé, en ligne, ces événements, puisque l'on avait la disponibilité que de les voir qu'en ligne. Et, donc voilà, c'est plutôt un sujet assez inédit au vu de la crise sanitaire puisque ça n'était jamais arrivé avant. Et heureusement !

B : Oui !

A : Voilà, donc peut être avant de rentrer dans le vif du sujet, une présentation, donc, en quelques mots est ce que vous pouvez vous présenter ?

B : Oui, disons que moi je suis pensionné depuis déjà quelques années et je suis un assidu de la salle d'Arsonic en ce sens que depuis le début, on fait partie de ce qu'on appelle « Les Amis d'Arsonic » qui est un groupe de lobbying en quelque sorte autour de cette salle. Il y a les chapelains du Silence, etc... Je dois dire qu'en temps normal, on y est en général une fois par semaine, si pas plus. En temps normal, hein, en dehors de ces périodes anecdotiques.

A : Oui, oui, oui.

B : Donc voilà, d'un point de vue musical, ben j'écoute un peu tout. Effectivement, c'est une des caractéristiques que j'apprécie dans la programmation générale de cette salle. Indépendamment des qualités de la salle elle-même.

A : Oui, c'est très varié comme programmation.

B : Oui ! oui...

A : Quel était votre métier avant ?

B : Oh rien avoir avec la musique, avant informaticien moi !

A : Ah d'accord !

B : Donc, j'ai travaillé comme informaticien et une partie d'enseignement. On va dire que ça m'est arrivé de passer à la FUCAM d'ailleurs ! [Rires]

A : AH [Rires]

B : Voilà, donc, c'est surtout au niveau informatique depuis toujours donc pas de lien direct avec tout ce qui est musical ou spectacle ou à ce niveau-là quoi.

A : Vous habitez dans la région de Mons ?

B : Oui, bah Saint-Ghislain effet.

A : Ah, oui, oui. Ok !

B : À l'extérieur de Saint-Ghislain mais c'est dans la ville de Saint-Ghislain.

A : Ok. Oui, donc pas très loin de Mons quoi !

B : Non non. Il y a une quinzaine de kilomètres donc on y est régulièrement assez vite.

A : En termes d'écoute de musique, qu'est-ce que vous écoutez le plus fréquemment comme genre ?

B : AH ! Bah ça dépend un petit peu de l'activité, de ce qu'on fait. Disons qu'en général, je suis en train de travailler, lire ou bouquiner. C'est plutôt la musique classique avec Musiq3, la radio. Mais au niveau de tout ce qui est CDs, disques, j'ai un petit peu de tout. Depuis le jazz, l'accordéon, la musique classique et quelques chanteurs peut-être un peu plus de mon époque qu'actuel [Rires].

A : Et vous êtes un amateur de genres musicaux qui ont été présentés pour le Festival des musiques sacrées par exemple ?

B : Oui, de manière un peu concrète, moi je connais encore assez bien Jean-Paul Dessy. Donc quand je le rencontre à l'occasion etc... Donc cette partie-

là, *New Shamanic Music* et la partie *Sound Meditation*, c'est le troisième ici qu'on suit à Mons.

Donc, clairement, là, moi, je suis un peu moins fan, par contre il y a quelques morceaux qui m'ont bien plu cette fois-ci.

A : Ok, vous avez quand même regardé quelques-uns des concerts de la Semaine de la voix ?

B : Oui, mais je dois dire plus en différé qu'en direct.

A : Ok !

B : Le lendemain ou le surlendemain pour des questions d'opportunités.

A : Tandis que le festival vous l'aviez regardé en direct sur les réseaux !?

B : En partie également, en différé aussi. Parce que bon, il est question d'opportunités de commencer à l'heure. C'est un des avantages, mais c'est le seul, de la retransmission de cette façon-là. C'est qu'on peut le regarder en dehors des heures où il est réellement presté.

A : Oui, c'est sûr. Ce n'est pas un rendez-vous qu'on manque.

B : Voilà, et puis de toute façon, quand on va à la salle d'Arsonic. Il y a la partie musicale, c'est une chose mais il y a la partie « être tous ensemble » en même temps à faire la même chose.

A : Sociabilité.

B : Sociabilité, mais quand vous êtes dans une salle, la salle a elle-même une ambiance. Donc il y a indépendamment de même si personne ne peut parler pendant le concert (rire). Il y a une respiration, au niveau de la salle et des spectateurs, qui joue aussi dans le concert.

Un concert peut-être, indépendamment de la musique classique, pas classique etc. Vous pouvez avoir un concert qui est parfaitement réussi parce qu'on arrive à mettre l'ambiance au niveau de la salle et toute la scène vibre en même temps que la salle etc.

A : Oui c'est ça.

B : Et ça tout seul avec ses écouteurs ça ne marche pas. [Rires]

A : Non c'est sûr. Est-ce qu'en dehors de la musique et de la culture vous avez d'autres centres d'intérêt ?

B : Oui mais c'est-à-dire que... des petits trucs... en tant que pensionné, il y a la nature et tout ce qui tourne autour. Donc, on a l'avantage d'être à la campagne et donc à ce moment-là d'en profiter clairement. D'aller voir tout ce qui pousse etc.... on a la chance ici à Sirault, petit village où je suis, d'avoir un vignoble donc en plus il y a une activité viticole.

A : D'accord. Est-ce que vous êtes - vous me disiez tout à l'heure que vous étiez un habitué de Mars, plutôt d'Arsonic ou vous allez parfois au Manège ou à la Maison Folie ?

B : Alors, principalement Arsonic mais le Manège, théâtre, oui, oui, assez régulièrement, je ne vais pas dire qu'on y va toutes les semaines mais si, si très régulièrement. Quand c'est ouvert, le Manège. La maison Folie, un peu moins. Ça dépend des spectacles mais ce n'est pas aussi réguliers à la maison Folie mais à la Maison Folies quand c'est le festival « Demain » ou des histoires comme ça, on y passe régulièrement.

A : Dans l'enquête, vous avez indiqué donc avoir suivi la Semaine de la voix et le Festival des musiques sacrées en direct et en différé. Vous pouvez m'expliquer ce choix ?

B : C'est purement une question d'opportunité, d'horaires, si j'avais quelque chose de prévu ou pas quelque chose de prévu. C'est purement à ce niveau-là. Mais il m'est arrivé de commencer à un certain moment quelque chose et d'être interrompu ou de devoir arrêter et de reprendre après ou de le revoir une deuxième fois parce que cela me plaisait.

A : Est-ce que c'est le premier festival qui vous a donné envie de regarder la Semaine de la voix..... Est-ce que ça vous a bien plu la première expérience avec le Festival des musiques sacrées et donc, ça vous a donné envie de suivre la Semaine de la voix ou c'était prévu - si ça avait eu lieu en réel, vous y seriez allé ?

B : Ah non si ça avait lieu en réel, j'y allais. Peut-être pas à tous les spectacles tous les jours mais non en général, on va sur place ! Ce n'est pas la partie vidéo qui a fait que j'ai suivi l'un ou l'autre. D'ailleurs pour pas parler de la

concurrence, quand il y a certains concerts de l'ORCW qui sont aussi retransmis, je les suis également [Rires].

A : Vous les avez suivis sur Facebook ou sur You Tube ?

B : À partir du site de Mars et YouTube

A : YouTube oui c'est ça. Donc, vous êtes connecté sur le site et vous avez regardé le concert.

B : Oui c'est ça, c'est ça.

A : Ok. Est-ce que vous avez réécouté un ou plusieurs concerts ? Est-ce que vous vous en souvenez ?

B : Oui, à mon avis, plutôt du côté de *Sound Meditation*. J'ai même l'un ou l'autre CD de *Sound mediation* ici. Si, si, je les ai réécoutés.

A : Est-ce que vous avez l'habitude de suivre ce genre d'évènements en ligne ? Par exemple sur d'autres chaînes ou sur Arte ou vraiment des conférences en ligne ou c'était une première ?

B : Disons qu'avant la période joyeuse que nous vivons maintenant, non, je ne peux pas dire que je suivais. C'est clair que depuis le début du confinement, il y a quand même pas mal d'évènements qui existent en ligne. Que ce soit des formations, des cours, des trucs comme ça ... ça m'arrive encore de suivre ce genre d'histoires, oui.

A : Donc plutôt de types conférences, cours, mais pas forcément de la musique ou du théâtre ?

B : Si, si. J'ai assisté, je ne sais plus où, à un concert de blues. Je dois encore avoir les références, ça m'arrive, ça dépend des opportunités, des choses comme ça quoi. Marc Leland, c'est un concert de blues qui s'est tenu au « Cailloux Blanc, Banc Cailloux », quelque chose comme ça [rires]. Il fallait acheter ses places et on pouvait avoir l'accès au concert.

A : Ok, donc c'était un modèle payant !?

B : C'était un modèle payant, oui oui !

A : Est-ce que vous avez apprécié l'expérience des festivals en ligne ?

B : À défaut d'autre chose, oui. Je m'explique, si demain, on a le festival réel et le festival en ligne, il n'y a pas de problème : je retourne en réel. De nouveau, la présence de la scène ou des personnes qui jouent et des artistes qui sont « en vie », qui sont réellement là et avec qui on peut discuter à la limite et dire bonjour par la suite ou même les remercier pour le moment qui nous ont fait passer, c'est quand même autre chose que de regarder sa petite vidéo sur un écran.

A : Pour vous, il y a moins d'émotions derrière son écran qu'en live !?

B : Oui c'est ça, bien que le mot « live » me fait un peu peur car « en live » ça peut être derrière un écran en direct [Rires]. Moi, c'est en présentiel. Voilà.

A : En physique.

B : En physique, ça c'est quand même quelque chose de tout à fait différent. Et de nouveau j'insiste sur l'existence d'une salle que on ne sait jamais reproduire chez soi.

A : Oui, au niveau de l'acoustique aussi.

B : Au niveau de l'acoustique, au niveau de la chaleur, au niveau de l'ambiance. Ça va même jusqu'au petit verre qu'on peut prendre en discutant avec les personnes. Il y a une partie d'échange qui n'existe pas avec une vidéo. Je rapproche plus de l'expérience vidéo et en ligne ce qu'on peut avoir sous forme d'un CD, d'un enregistrement même de très bonne qualité, ça ne change rien mais ça ne remplacera jamais le live.

A : Oui ça peut être aussi comme un clip qu'on retrouve sur internet.

B : Oui, oui.

A : Dans quelle ambiance, dans quel contexte vous avez suivi ces festivals ? Est-ce que vous étiez seul avec un casque, des écouteurs ? Dans quelle pièce, chez vous ?

B : Là où je suis maintenant [bureau], avec un casque et des écouteurs pour que la qualité soit la meilleure.

A : Vous étiez seul ?

B : Oui.

A : Est-ce qui vous est arrivé pendant le concert ou après de réagir sur les réseaux sociaux ? De mettre un like, de mettre un commentaire, de partager etc...

B : Oui, il y a certaines histoires qui m'ont particulièrement plu et là, j'ai fait une réaction. Alors c'était plus sur Facebook. Même si je l'avais écouté en dehors de Facebook indépendamment de ça. Il y avait les amis qui étaient mis au niveau de Facebook, ça j'ai réagi.

A : Est-ce qu'il vous est arrivé à un moment d'appuyer sur pause et de dire : « Je le reprendrai plus tard ». Ou alors « ça ne m'intéresse pas, je le laisse de côté » pour l'une ou l'autre raison.

B : Oui, mais il y a une partie ou c'était plus une partie « belcanto » qui me frappe un peu moins. Ça, je ne l'ai pas regardé, ni écouté jusqu'à la fin. Il y en a un autre, il était un peu tard et j'ai dit « bon je reprendrai ça demain ». Et je l'ai repris le lendemain parce que celui-là je voulais aller jusqu'au bout.

A : Qu'est-ce que vous avez fait pendant le concert ? Est-ce que vous les avez regardés et écoutés ? Ou vous les avez écoutés et vous avez fait d'autres choses en même temps ? Ou ça dépend des concerts ?

B : Ça dépend des concerts. En fait, la majorité j'ai quand même écouté et je faisais autre chose à ce moment-là, une lecture ou quelque chose comme ça. Mais certains, j'avais vraiment envie de voir. Il y a une série de concerts qui étaient dans la Chapelle du Silence, au niveau des morceaux plus en intimité ou des trucs comme ça plus tard, là j'avoue que je n'ai pas fait autre chose.

A : Ok. Les concerts confidences plutôt donc qui étaient dans la Chapelle vous les avez regardés et écoutés sans rien faire d'autre.

B : Oui.

A : Et peut-être à la première écoute, par exemple vous m'avez dit que pour New Shamanic Music, vous l'aviez écouté plusieurs fois. La première écoute, vous avez regardé et puis la deuxième, vous avez fait autre chose ou pas forcément ?

B : Pas forcément, ça dépend un petit peu de l'ambiance etc... non.

A : Ça dépend aussi du coup de cœur !?

B : Ça dépend du coup de cœur mais ça dépend aussi de.... Je vais prendre le cas de New Shamanic Music, à mon avis celui-là, comme il me semblait bien je me suis dit : « je vais le remettre une deuxième fois en faisant autre chose ». Mais je ne vais pas dire qu'il y a du systématisme de ce côté-là.

A : Oui ok, je comprends.

B : Ce sont plutôt des opportunités ou des moments. S'il y a du soleil ou pas de nuages.

A : Est-ce que pour vous il était facile de rester concentré et attentif chez vous sur le concert ?

B : Oui, mais c'est pas du tout la même chose que quand on est dans une salle de spectacle. En ce sens qu'on reste attentif mais ce n'est pas une contrainte. Quand on est à l'intérieur d'un concert, même si ça ne plait pas autant, il faut attendre le morceau suivant. Il y a une différence... Mais ce n'est pas une motivation dans un sens ou dans l'autre.

A : Il y a une différence aussi en termes de confort. Dans le sens ou le virtuel vous l'avez depuis chez vous. Et le présentiel, il faut se déplacer, il faut prendre des places et tout ça... ça peut être une contrainte ou pas du tout pour vous ?

B : Oui, techniquement c'est une contrainte mais c'est un regret de ne pas pouvoir le faire quand même. Je préférerais de loin, aller chercher mes places et aller dire bonjour aux gens que je connais bien un peu à gauche à droite. Donc, c'est plutôt dans ce sens-là.

A : Ok. Est-ce que vous pensez qu'avec ce nouveau modèle de concert et d'expériences virtuelles qui est né pendant la crise, Est-ce qu'il y a un nouveau type de spectateurs ? Ou est-ce qu'on est toujours dans le même genre de spectateurs qu'on retrouve dans les salles ?

B : Je suis mal placé pour répondre. Parce que de mon côté je suis un spectateur de salle qui prend la partie vidéo. Je fais ça parce que je ne sais pas aller dans la salle. Donc quelque part, je ne suis pas un bon exemple. Est-ce que je connais dans mon entourage des gens qui ont été voir ça ? Non, personnellement je n'en connais pas qui ont été voir ce genre de concerts !

Par contre, ce qui peut être arrivé, c'est qu'effectivement quand j'ai trouvé certaines histoires intéressantes, de les partager sur Facebook ou d'envoyer des liens en disant « Allez voir ça, ça vaut la peine ». Ça oui.

A : Ok. Donc de faire des recommandations auprès de gens que vous connaissiez !?

B : Oui ça. C'est clair que c'est beaucoup plus simple à faire que d'envoyer une carte ou une photocopie de son billet d'entrée [Rires].

A : Oui c'est sûr [Rires]. Est-ce que, justement, par rapport à la gratuité du modèle, vous pensez que si ça doit se reproduire, donc si Mars doit encore faire face à une fermeture, est-ce que vous pensez que ça doit rester gratuit ou que ça doit devenir payant ?

B : Ça c'est une question qui est compliquée... Personnellement, j'ai essayé les deux systèmes puisque j'ai quelques concerts, quelques spectacles qui étaient payants, auxquelles je me suis inscrit et que j'ai regardé, que j'ai récupéré. Les spectacles de Mars... Ça dépend un peu du but poursuivi. Quelque part, le but de Mars en tant qu'organisation dépendant de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ils ont un but de promouvoir au niveau artistique certainement et de toucher un plus vaste public. Pour moi, ça doit rester gratuit. Mais les deux modèles sont tout à fait parallèles et peuvent vivre également. Je crois que les deux modèles peuvent exister. Ce qui est gratuit, les gens ont souvent l'impression que c'est gratuit donc ça ne vaut pas grand-chose. C'est une erreur. Ce qui est payant, les personnes ont parfois l'impression que si c'est payant, des personnes ont fourni un effort derrière. Ce n'est pas non plus un bon raisonnement. Je ne saurais pas dire, je n'ai pas de...

A : Pas d'avis tranché.

B : Non.

A : Est-ce que vous aimeriez que le modèle virtuel perdure après la pandémie ? Donc qu'il y ait un mix entre la salle et le virtuel ou on retourne en salle et c'est comme avant.

B : Ce qui peut être intéressant, c'est de pouvoir revoir quelque chose qu'on a aimé en salle. Alors, c'est-à-dire, revoir après coup... Mais ça, ça se faisait déjà avant ce modèle. Il y a quand même pas mal de concerts au niveau d'Arsonic en tout cas, qui ont été donnés à Arsonic et pour lesquels on a récupéré sur YouTube, des vidéos du concert par la suite. Et ça, c'est un modèle que j'aime particulièrement bien parce que si on a aimé quelque chose, on peut le revoir et qui plus est, si on a bien aimé quelque chose, on peut le diffuser, en faire une publicité de manière assez dynamique. En disant : « allez voir ça, ça vaut la peine ». Et je pense que même quelqu'un qui l'a vu sur YouTube, peut être intéressé d'aller le voir en live, en direct.

A : Oui, c'est vrai. Du coup, que ce soient des vidéos entières, pas des morceaux mais vraiment tout le concert ?

B : Je prends les cas de la Grande Clameur par exemple, qui a été rediffusée. C'est quelque chose qui existait, qu'on avait déjà vu plusieurs fois parce que on ne va pas aller faire une Grande Clameur avec 400 personnes. Donc ce genre d'histoires, le fait de pouvoir le retrouver, de pouvoir le regarder, de pouvoir en parler, ça c'est intéressant. C'est plus qu'un *teaser*.

A : Oui, c'est plus que quelques minutes.

B : Oui.

A : Bon et bien voilà, on arrive à la fin de mon questionnaire. Un grand merci d'avoir répondu à mes quelques questions.

B : Bon amusement, parce que c'est vrai que c'est un sujet qui est amusant de pouvoir attaquer ce genre d'histoires.

Ce sont des sujets de recherche futures.

A : Voilà (rire). Ça servira peut-être à des prochaines thèses. Merci beaucoup.

B : Il n'y a pas de problème.

A : Bonne fin de journée.

B : Bon amusement. Et Bonne fin d'année pour vous.

A : Merci. Au revoir.

Annexe n°11 : Retranscription entretien avec Jean-Pierre

Jean-Pierre (J-P) – Anya (A)

Entretien par téléphone : premier contact établi par mail

Durée : 27 minutes

[Salutations et présentation de mon travail]

A : Alors, en quelques mots, est-ce que vous pouvez vous présenter ?

J-P : Alors, en fait, je suis pensionné. Ma fonction d'origine est Directeur des ressources humaines. D'une part dans une société qui s'appelait MARANTZ qui était une société spécialisée dans le domaine des amplificateurs américains. C'était une marque de haute réputation dans le domaine musical. Et quand le groupe Philips a inventé ou a diffusé le CD, il l'a racheté et donc, j'ai passé 30 ans de ma vie pour Philips en tant que Directeur des ressources humaines. Parallèlement à ma fonction, j'ai exercé et je le dis en toute modestie – car vous me demandez qui je suis, j'ai effectué un certain nombre de fonctions dans le domaine économique. D'accord ?!

A : Oui.

J-P : Donc, d'une part, j'ai été président de la Chambre de commerce du Brabant Wallon. Je suis ensuite président de l'ensemble des Chambres de commerce de la Wallonie qui couvre aussi bien Liège, le Luxembourg, Hainaut, Namur et le Brabant. Et actuellement je suis président de la Fondation économique du Brabant wallon. Donc, qui s'occupe de toutes mesures qui veillent au développement économique de la province. Je suis également un des co-fondateurs de ce qu'on appelle, le concert spirituel donc qui s'occupe d'organiser des concerts classiques, de haute qualité – il faut le dire – dans la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles.

A : Vous habitez Nivelles ?

J-P : Oui.

A : D'accord.

Et enfin, je suis également président d'un centre pour handicapés profonds qui s'appelle Les Jacinthes et qui inclut également une activité destinée aux autistes qu'ils soient jeunes ou adultes. Voilà, c'est quelques activités qui occupent mon temps.

A : Ah oui, donc une vie bien occupée.

J-P : Ah je dois dire que de ce côté-là... Et alors, je m'occupe également du Rotary. Je suis particulièrement responsable des conférences au sein du Rotary de Nivelles. Dans ma vie antérieure, je suis également chargée de cours des ressources humaines à l'HIECS, à Saint-Louis et à l'ICHEC à Bruxelles.

A : Ok, merci. Et quelles sont vos habitudes en termes de musique ?

J-P : Je suis à la fois, sur des concerts de musique classique, en y allant fréquemment. Entre parenthèse, il y a eu un certain moment un Cercle qui réunissait pas mal de responsables d'entreprises, etc. au sein de la Chapelle musicale Reine Élisabeth et j'en ai été « ambassadeur », c'est-à-dire, une personne sur qui on peut compter pour diffuser au mieux les activités qui combinent à la fois des conférences intéressantes par des représentants d'entreprise, des personnes politiques, etc. et qui avec cette activité, conjointement, avec un prélude musical de la Chapelle musicale Reine Élisabeth.

A : Vous êtes un habitué de la structure Mars ?

J-P : Je ne suis pas un habitué. J'y participe parce que ce qui m'intéresse dans l'activité Mars, c'est l'éclectisme, la diversité d'ouverture que Mars a sur le plan musical, qui n'est pas uniquement de la musique classique ou contemporaine.

A : Vous fréquentez quand même régulièrement Arsonic ?

J-P : Autant que je peux, oui. Je fréquente les activités d'Arsonic, pas simplement dans la salle d'Arsonic à Mons mais il m'est arrivé de les accompagner dans des activités que Jean-Paul Dessy organisait par exemple aux Halles aux Draps.

A : Dans l'enquête, vous avez indiqué avoir suivi les festivals, en direct ou en différé, pourquoi avoir fait ce choix ?

J-P : Je suis persuadé qu'à ce moment, nous étions quand même en situation de pandémie. Je trouvais que l'idée de garder le lien entre le public de Mars, avec son public habitué alors que nous étions empêchés de toute activité, cela m'a permis de rester en contact. Excellent contact. Et nous avons eu droit à des musiques à la fois, très proches de la musique contemporaine et d'artistes, qui étaient remarquables, d'instruments. Je dirai le côté éclectique, mais qui n'est pas seulement lié au degré d'ouverture, je trouve cela plus important. Je dirai que Mars a une qualité exceptionnelle de nous ouvrir, à la fois, l'esprit et le cœur à des types de musiques non habitués dans notre environnement habituel.

A : Vous avez regardé les concerts en direct ou *en replay* ?

J-P : Je les ai presque toujours regardé en direct et je l'ai souvent accompagné d'un petit commentaire d'encouragement ou de félicitations.

A : Pour vous, cela été important d'ajouter et de réagir avec un petit commentaire ?

J-P : Je pense que dans le contexte que nous vivions, le fait qu'ils prennent l'initiative de relancer ou d'entretenir le lien avec le public – je me répète peut être mais c'était une excellente initiative. D'autre part, je pense quand même que le type de musique que nous avons eu a toujours associé la musique en tant que telle mais toute cette part d'intériorité – je pense que c'est très important. En général, les concerts qui se donnent dépassent le côté extérieur que peut avoir la sonorité musical, c'est mêlé à quelque chose de quelque chose que je qualifierai de spirituel.

A : Oui, je vois. Est-ce que c'est le Festival des musiques sacrées qui vous a donné envie de regarder la Semaine de la voix ou vous aviez l'intention de suivre les deux ?

J-P : J'avais l'intention de suivre les deux.

A : Est-ce que vous les avez suivi sur Facebook ou YouTube ?

J-P : Je ne saurais pas qualifier et dire quel concert j'ai suivi à l'un ou à l'autre mais j'ai parfois suivi sur YouTube et certains, que j'ai suivi en relation avec le courrier qui m'invitait à le suivre.

A : Donc, la *newsletter*.

J-P : Oui et j'avais d'autre part, du courrier d'une dame qui s'occupait de la communication, qui est Madame Lamblin, et qui me rappelait pour me dire « ce soir, attention, à 20h ». Donc, quelque part, j'ai eu un petit rappel à l'ordre par courrier, par message personnel.

Donc, c'est un élément qui est important. Il est évident qu'il y a des concerts qui se donnaient en même temps que d'autres activités ou obligations que j'avais et c'est vrai que j'ai mémoire – en tout cas d'un concert – que j'ai suivi en rentrant d'une de l'autre de ces réunions.

A : Est-ce qu'il vous est arrivé de regarder ou de réécouter un concert ?

J-P : Non, je ne crois pas avoir regardé ou réécouté un concert ou que ce soit une émission que j'avais vue en direct.

A : Vous avez l'habitude de suivre ce genre d'évènements en ligne ou c'était la première fois que vous suiviez un festival tel que celui-ci en ligne ?

J-P : Sur le plan musical, au travers de moyens de communication genre vidéoconférence, genre Youtube, oui mais il est évident qu'il y a d'autres concerts que j'ai suivi ultérieurement. Il m'est arrivé de réécouter, comme on le fait avec la télévision, certaines émissions que j'ai enregistrées.

A : Selon vous, quels sont les points forts et les faibles de ce modèle de festival à distance ?

J-P : Je pense que le mot clé est que c'est essentiel dans la mesure où j'ai plusieurs fois prononcé le mot du lien. Lien qui était d'autant plus important que nous étions dans une période où nous en étions privés par la fréquentation de lieux musicaux à cause de la pandémie de 2020. Mais par contre, je trouve que c'est un des moyens de communication ou de relation qui va s'amplifier, autrement dit l'initiative à mon avis, ne fera que s'amplifier. Donc nous avons, au travers d'autres circonstances, par exemple, les conférences ou les relations non-relations, sans contact, nous évitent les déplacements, parfois les

horaires fixés et donc, je pense que nous allons répéter ce type d'expériences dans le futur.

A : Est-ce que vous pouvez dire que vous avez apprécié l'expérience au vue du contexte ?

J-P : Oui je peux le dire. J'ai dit que c'était une excellent initiative mais je pense qu'en dehors du cadre sanitaire, je pense que ça peut élargir le public. Et j'ai d'ailleurs eu l'occasion, moi-même, au travers des réseaux sociaux – comme on dit – d'inviter des amis à y participer.

A : Dans quel contexte avez-vous suivi ces festivals ? Est-ce que vous étiez dans une pièce en particulier ? Est-ce que vous étiez seul ? Expliquez- moi un peu...

J-P : Alors, j'ai toujours écouté les concerts, seul. Dans mon bureau à mon domicile. Dans la mesure où j'ai besoin de cette quiétude pour pouvoir apprécié la musique, surtout la musique contemporaine qui est plus réceptive. Comme j'ai parlé tantôt d'intériorité. Je pense que c'est une musique qui se prête mal à se trouver dans un lieu bruyant mais je dois dire que dans mon entourage, je n'avais pas de personnes qui étaient particulièrement intéressées.

A : Est-ce que vous avez regardé le concert d'une traite ou il vous est arrivé de mettre sur pause, comme on le fait pour une vidéo lambda ? Est-ce que vous avez fait qu'écouter le concert ?

J-P : Je n'ai fait que écouter et regarder.

A : Hm. Donc, pour tous les concerts, vous n'avez fait qu'écouter et regarder la vidéo ?

J-P : Oui, exactement.

A : Est-ce que vous pouvez dire que vous avez été assez attentive et concentré chez vous ?

J-P : C'est ce que je vous ai dit toute à l'heure. Dans ces moments-là, pour moi, la solitude et la quiétude du lieu et de l'environnement est très importante.

A : Au-delà de réagir, est-ce qu'il vous est arrivé de vous abonner par exemple, à la chaîne YouTube de Mars ou de commenter plusieurs choses ?

J-P : C'est par rapport à l'agenda présenté. Ce n'est pas en dehors de cela. Mais bon, je vais dire, sans prétention, que ça me plaisait et que je connais tout l'investissement de l'équipe qui travaille derrière ce projet mais je veux dire que j'ai un degré d'occupation assez chargé. Donc, on peut dire que pour moi, la musique est quand même un moment privilégié mais je ne suis pas quelqu'un qui cherche dans ma journée ce que je dois faire.

A : Ah oui, je comprends.

Est-ce que vous pensez que ce modèle qui est né avec la crise du Covid 19 a permis de faire émerger un nouveau public ?

J-P : Ah oui, certainement. Ce que je pense, c'est que la musique peut ouvrir à de nouveaux horizons mais que la culture doit aussi rémunérer ceux qui l'organise donc il faut sortir de l'idée de tout gratuit et que tout est disponible quand on veut, comme on veut. La qualité de ce qui nous est offert mérite aussi qu'on y contribue.

A : Tout à l'heure, vous m'aviez parlé de garder le lien avec le public, mais pour vous, c'était aussi important de soutenir les artistes et les institutions culturelles qui sont derrière.

J-P : Vous le dites encore mieux que moi, mais c'est parfait.

A : Voilà, et bien, on va se laisser sur le mot de la fin : pour vous, l'expérience du concert en ligne sur Mars, c'était... Je vous laisse compléter.

J-P : L'expérience musicale en réseau pour moi, c'est un appel, un appel à faire en sorte qu'on puisse découvrir, au travers des moyens de communication, comme le GSM et internet, quelque chose de très grande qualité. Car comme je vous l'ai dit, le virtuel est au-delà des territoires, des distances, au-delà du temps. Cela reste quelque chose de grande qualité mais si vous avez envie de le voir à 8h du soir ou à 1h du matin, c'est à votre disposition. Et si le concert fait appel à l'interprète portugais ou anglais ou belge, il est en dehors des contraintes du temps et de l'espace

A : Tout à fait. Et bien merci pour cet échange.

Annexe n°12 : Retranscription entretien avec Josine

Josine (J) – Anya (A)

Entretien par téléphone : nous avions au préalable convenu du rendez-vous par téléphone

Durée : 20 minutes

A : Oui, bonjour, c'est Anya, l'étudiante de l'UCLouvain.

J : Oui.

A : Vous allez bien depuis hier ?

J : Oui. Vous aussi ?

A : Oui, ça va.

J : Je vous écoute.

A : Ça durera une trentaine de minutes et mon étude porte en fait sur les publics qui ont assisté à la Semaine de la voix et/ou au Festival des musiques sacrées et à leurs habitudes. Et ma première question, elle est simple : est-ce qu'en quelques mots, vous pouvez vous présenter ?

J : Mon dieu, qu'est-ce que je dois vous dire... Je suis âgée de 74 ans, retraitée depuis 10 ans. Et puis, j'habite à Silly, à la campagne.

A : Alors, quels sont vos principaux centres d'intérêt ?

J : Alors, il y a un avant et un après Covid. Donc je suis mariée, j'ai deux enfants et des petits enfants et donc, je vais dire que mes centres d'intérêt avant Covid : on voyageait, on allait voir des expositions, des concerts, on s'occupait de notre maison à la campagne qui a un grand jardin. Après Covid ou pendant Covid, les voyages se terminaient, les activités culturelles étaient vraiment limitées et le jardinage reste et on est plus sur internet pour trouver des activités à suivre chez nous.

A : D'accord. Donc, vous avez été un peu plus sur Internet pendant cette période ?

J : Nous n'avions plus que ça ! Nous n'allions plus aux concerts par exemple. Donc, ce qu'on faisait, c'est suivre des concerts sur internet.

A : Ah oui. Quelles sont vos habitudes en termes de musique ?

J : Alors, la radio est branchée à peu près toute la journée sur Musiq3 donc il y a un fond de musique classique dans la maison. Il y avait avant des concerts. Nous allions au concert à Bruxelles et à Mons mais certainement à Bruxelles, à l'opéra. Et nous avons des disques. Maintenant, tout ça a été supprimé donc nous écoutons nos concerts sur internet.

A : C'est plutôt de la musique classique ou vous avez d'autres genres ?

J : Oui, c'est classique.

A : Vous étiez donc déjà familiarisée avec les genres de la Semaine de la voix et du Festival des musiques sacrées ?

J : Disons, que nous étions familiarisés depuis longtemps avec de la musique classique et l'opéra. Voilà.

A : Est-ce que vous êtes des habitués d'Arsonic ? Combien de fois par an allez-vous à Arsonic ?

J : Ca, je ne sais pas vous dire. Nous avons des amis montois, qui nous avaient proposé d'être membres des Amis d'Arsonic. On s'est dit « oui, pourquoi pas ». Et puis, cela nous a permis d'aller à quelques concerts à Mons, et ça nous a plu. Je dirai que le dernier concert, c'était le Quatuor Tana avec Philip Glass. Donc, nous avons su aller à celui-là mais depuis lors, nous n'avons plus été sur place. Parfois, on allait voir [nom de l'artiste].

A : Dans l'enquête, vous avez indiqué avoir suivi en direct et/ou en différé les concerts. Vous, quel était votre choix ? Avez-vous plutôt privilégié le direct ou vous les avez regardé en *replay* quand ce n'était pas possible ?

J : C'est exactement ça. Si nous étions disponibles le soir du concert, on se branchait. Si on ne l'était pas, on reprenait ça plus tard.

A : Vous trouviez ça intéressant de pouvoir le ré-écouter ou le revoir par la suite ?

J : Oui. A la demande. Car si vous n'êtes pas disponibles le soir même du concert. A la demande, ça nous va bien. Et pouvoir réécouter. Il nous est arrivé pour plusieurs concerts de « dire, ah on réécouterait bien ça ».

A : Est-ce que vous avez privilégié Facebook ou YouTube ? Quel a été votre choix ?

J : YouTube. Moi, je ne suis pas du tout sur Facebook, par principe. Mon mari y est mais pour des informations, notamment musicales. Mais nous avons été sur Auvio et sur Arte.

A : Est-ce que vous avez suivi plus ou moins tous les concerts ou seuls ceux qui vous intéressaient au préalable ?

J : Ceux qui nous intéressaient au préalable.

A : Bon, vous avez déjà un peu répondu à ma prochaine question, est-ce qu'il vous est arrivé de revoir ou de réécouter un concert ?

J : La Musique chamanique, c'est celle qui nous a impressionné et nous l'avons regardé une deuxième fois plus tard. Je ne sais plus quand mais on l'a remis.

A : Est-ce que vous avez l'habitude de suivre ce genre d'événements, avant le Festival des musiques sacrées ? Par exemple, est-ce que vous avez suivi d'autres festivals de musique en ligne ou conférences ?

J : Oui, mais nous sommes sur Internet ou YouTube. Nous avons regardé le concours Reine Élisabeth. Nous avons écouté des concerts de Flagey, de Verviers. Nous avons suivi le festival de Salzbourg. Voilà.

A : Donc, quand même pas mal d'événements en ligne.

J : Je dirai que pendant tout cet hiver ci, nous avons regardé à peu près tous les soirs des concerts ou nous avons mis de la musique même si nous n'étions pas forcément très attentifs. Mais nous avons mis beaucoup de concerts tous les soirs. On met plus de J.O. pour le moment.

A : Quels sont, selon vous, les points forts et les points faibles justement, de ce genre de modèle de festival à distance ?

J : Ah ça, bonne question [rires]. Eh bien, ce n'est pas la même expérience. Ou bien vous allez à un concert, c'est une sortie et vous rencontrez du monde, vous êtes dans une ambiance et vous êtes en contact avec les musiciens. Donc, ça, c'est une chose. L'autre chose, chez vous, vous êtes chez vous, ce n'est pas une sortie, vous êtes dans votre fauteuil. Mais vous êtes exposés à des images que vous ne voyez pas quand vous êtes au concert : voir le chef d'orchestre de face, voir les instruments de plus près. Donc ce sont des choses que vous ne voyez pas quand vous êtes au concert. Donc, ça vous apprend des choses sur la pratique de la musique ou sur la direction d'une œuvre de musique mais vous êtes tout seul et vous n'avez pas l'ambiance de la salle de concert.

A : Est-ce que vous êtes parvenue, justement, de chez vous, à vous plonger dans l'univers intimiste du concert ?

J : Comme nous sommes des habitués de concerts depuis des années, ça nous rappelle des choses. Fin, « intimiste » quand vous êtes dans une salle de concert, ce n'est pas évident. Et une petite salle de concert ou un concert chez des artistes. Mais je dirai que oui et l'un n'est pas l'autre. Ce n'est pas la même chose.

A : Qu'est-ce que vous pouvez me dire sur votre environnement d'écoute ? Où étiez-vous ? Avec qui ? Est-ce que vous n'avez fait que regarder et écouter le concert ou vous avez fait d'autres choses en même temps ?

J : Alors, nous étions dans notre salon avec la tv car nous regardons la télé branchée avec internet. Assis dans un fauteuil. Éventuellement avec un livre, éventuellement avec un petit jeu, pourquoi pas. Éventuellement, je peux tricoter par exemple. Donc, pour moi, je peux faire autre chose en même temps que regarder un concert mais parfois, l'attention est tellement captée par le jeu de l'artiste que je ne fais rien d'autre mais ça peut être les deux.

A : Ok. Est-ce que vous avez réagi ou recommandé à d'autres personnes de regarder ces concerts ? Est-ce que vous avez envoyé des messages ou des mails pour parler du concert ?

J : D'abord, nous avons nos amis montois donc on échange, puisque ce sont eux qui nous ont entraîné vers Arsonic donc on peut se dire « tiens, on a ça ».

On s'est déjà retrouvé à des concerts à Arsonic. D'autre part, nous avons d'autres personnes que nous connaissons qui apprécient fort la musique classique et avec qui, nous pouvons échanger : « ah oui, ça c'était bien », « ah bien oui, j'ai apprécié ou je n'ai pas apprécié quoi ». Ça, oui mais ce sont toujours des personnes qui aiment bien la musique classique.

A : Oui, des personnes qui vous recommandent et à qui vous pouvez recommander des choses.

J : On peut recommander et on peut discuter d'un concert et de la qualité d'un concert que l'on a aimé ou pas.

A : Donc, vous m'avez dit, vous vous êtes adonnée à d'autres activités pendant le concert mais il vous est arrivé aussi de juste regarder et écouter.

J : Oui !

A : Est-ce qui vous est arrivé d'être distraite ?

J : Oui, tout à fait.

A : C'était plus dur d'être attentif chez soi que dans une salle ?

J : Ah non ! Si vous êtes dans une salle, votre pensée peut voguer n'importe où. Ca dépend de l'intérêt que celui suscite pour vous. Si je suis intéressée, ou que je n'ai jamais entendu ça ou que ça me plaît beaucoup. Mais vous pouvez être à un concert pour la cinquième symphonie de Beethoven et voguer allégrement ailleurs que dans la salle de concert.

A : Donc, pour vous, c'est la même chose.

J : Oui, c'est l'intérêt, c'est la même chose. Et nous sommes deux, nous n'avons pas d'enfant, ni de petits-enfants qui pourraient nous distraire. Donc, nous sommes deux. Donc, c'est facile d'être attentifs ou de ne pas l'être du tout. Il n'y a pas d'élément extérieur qui peuvent nous perturber.

A : Oui, dans c'était un environnement calme et stable.

J : Oui, tout à fait.

A : Donc, est-ce que vous avez réagi en direct ou en différé à ces concerts ? C'est-à-dire : est-ce que vous avez laissé un commentaire sur Facebook ou sur YouTube ?

J : Non, ça, je ne fais jamais.

A : Au vu de ce qui été dit dans cette interview, est-ce que vous pensez que le numérique a permis de faire émerger un nouveau public et des nouvelles pratiques ?

J : Ah... c'est difficile à dire. À vrai dire, je ne connais que des publics comme nous, habitués. Effectivement, nous sommes en période Covid donc si je parle avec ces personnes, elles vont me dire qu'elles ont passé du temps devant internet et qu'elles ont apprécié des choses. Est-ce que s'il n'y avait pas eu le Covid nous aurions vu autant de concerts sur Internet ? ça, je ne sais pas vous répondre non plus mais je pense que nous aurions été beaucoup plus au concert en salle.

A : Est-ce que vous pensez que cette alternative mise en place par Mars, c'est aussi un soutien envers les artistes ? Cela vous a semblé important ?

J : C'est une opinion mais je pense que oui. Et certains artistes en ont profité et ont fait des émissions. Vous avez le violoniste, Daniel Hope, à Berlin, qui a fait une émission de musique que l'on pouvait suivre avec des artistes invités, etc. Je pense que cela permettait de découvrir des artistes et d'entretenir l'intérêt du public et cela leur permettait à eux, de jouer. Je pense que c'était important ce qu'il s'est passé... de continuer comme ça sur Internet. Tout à fait !

J : Ca aurait été moche si nous n'avions pas eu ça. Pour nous qui étions bloqués quoi. Donc, pour moi, c'était très important, c'est vrai.

A : Alors, oui c'est vrai. Voilà on arrive à la fin de mes questions.

J : Alors, ce que je peux vous dire quand même, c'est que nous avons acheté un *Chrome Cast* qui nous permet de passer YouTube, Auvio et Arte sur la télévision. Si c'était à écouter que sur notre ordinateur, la qualité du son est pas bonne et l'image est petite. Nous avons un grand, beaucoup plus grand que notre ordinateur et la qualité de la musique est – me semble-t-il – meilleure que sur le micro ou les haut-parleurs de l'ordinateur. Donc, ça c'est un plus. On regarde le concert, comme un film, sur la télé.

A : Oui, donc vous aviez un certain confort quand même à ce niveau-là.

J : Oui, mais je pense que c'est important. Puisqu'avant d'acheter notre *Chrome Cast*, nous ne regardions que sur YouTube, nous ne passions certainement pas une soirée à regarder le concert. La qualité n'y est pas du tout.

A : Bon, ben un grand merci pour votre participation.

J : J'ai répondu à toutes vos questions ?

A : Oui oui, c'est super. Merci pour votre aide. J'ai beaucoup de chouettes *interviews*.

J : Si je peux peut-être encore rajouter quelques choses par rapport au public. Mes enfants qui sont en télétravail m'ont fait remarquer quelque chose : ils sont toute la journée devant les écrans alors, pour eux, le soir, c'est stop ! Nous ce n'est pas notre cas donc le soir, on se met devant notre télévision sans problème. Mais pour mes enfants, alors que ce sont des gens qui vont au concert et au théâtre hors Covid, le confinement ne leur permis de succomber à la numérisation. Et je les comprends. Mais voilà, ça peut expliquer pourquoi les adultes ne sont pas aussi présents lors des concerts à distance.

A : Oui, c'est vrai que c'est un facteur qui peut rentrer en compte !

J : Oui, certainement.

Bon travail pour la suite.

A : Merci, bonne après-midi.

J : Merci, également.

Annexe n°13 : Grille d'analyse

Grille d'analyse :		
Thème	Sous-thème	Verbatim
Rapport à la musique	Général	
	Genres musicaux	
Centres intérêts		
Familiarité avec Mars	Général	
	Arsonic	
Mode de visionnage		
Familiarité avec les évènements en ligne		
Environnement et conditions de réception		

Appréciation du public	Points positifs	
	Points négatifs	
Engagement		
Usages	Activité	
	Concentration et attention	
Interactions		

Annexe n°14 : Grille d'analyse Française

Grille d'analyse : Française		
Thème	Sous-thème	Verbatim
Rapport à la musique	Général	« Mais bon, de la journée, je vais mettre Nostalgie mais le soir, c'est Musiq3 ».
	Genres musicaux	« J'aime la musique classique mais j'aime aussi le sacré ».
Centres intérêts		« Culturel et un peu gastronomique (rires) et familiaux on va dire ». « J'aime beaucoup le théâtre aussi ».
Familiarité avec Mars	Général	« Et quand je peux, j'y vais et la musique évidemment, principalement à Arsonic. C'est mon lieu de prédilection ». « Arsonic, c'est mon chouchou mais oui bien sûr ».
	Arsonic	
Mode de visionnage		« Eh bien, c'était un peu les deux. Quand on pouvait être en présentiel, c'est sûr que je privilégie de loin et puis, ensuite, j'ai vu l'une ou l'autre soirée en différé ».

Familiarité avec les évènements en ligne		« Non, c'était une première avec le FMS ».
Environnement et conditions de réception		« Non, j'écoute seule et j'écoute , voilà ».
Appréciation du public	Points positifs	« Pour moi, c'était bien ».
	Points négatifs	« Même si j'essaie de me plonger, ça n'a pas de commune mesure pour moi ».
Engagement		« Sincèrement, oui je pense. C'est un soutien pour eux ».
Usages	Activité	« Je ne fais que ça à ce moment-là ». « Oui oui j'y étais quoi, je ne peux pas dire mieux. Sinon je coupe et c'est que ça ne m'intéresse pas suffisamment ».
	Concentration et attention	« Je reste concentrée mais je ne me sens pas comme dans une salle, je n'y suis pas vraiment. Je ne peux pas entrer vraiment dedans. Il n'y a pas ces vibrations. Etre entourée, imprégnée ».

		« En fait, quand le concert se termine, j'ai besoin de silence. J'ai besoin de me retrouver. Je n'ai pas envie de parler avec l'un ou avec l'autre. Je remonte en voiture – généralement, la radio est tout le temps, allumée mais là je coupe la radio – j'ai besoin d'être encore dans cette bulle ».
Interactions		« Oui, je pense bien en avoir laissé un ou deux mais comme c'est spontané, je ne mets pas ça en mémoire »

Annexe n°15 : Grille d'analyse Hedwige

Grille d'analyse : Hedwige		
Thème	Sous-thème	Verbatim
Rapport à la musique	Général	« Oui avec aussi une ouverture vers des musiques plus actuelles comme dans Le Cactus ».
	Genres musicaux	« On est devenu un peu accros. De la musique méditative, ... ».
Centres intérêts		« Le jardinage, j'ai un grand potager. Arsonic, nous prend beaucoup de notre temps, ça, c'est certain ». « La méditation. Ici, on n'a pas eu le temps de s'ennuyer ».
Familiarité avec Mars	Général	
	Arsonic	« Parce que ce n'est pas seulement aller à Arsonic, c'est retrouver plein d'amis parce que ce sont souvent des femmes seules qui sont devenues des amies ».
Mode de visionnage		« On habite en Belgique, mais quand même et de ce fait là, on n'en a regardé aucune en direct ». « Et je les ai mises sur une clé et on les a regardés dans le salon, sur la tv,

		en mettant la clé sur la TV donc, en différé quoi ».
	Problèmes rencontrés	« On a des coupures tout le temps ».
Familiarité avec les évènements en ligne		« Il y avait Lehmann Trilogy et on avait réservé pour venir le voir à Mars et on connaît bien [noms de personnes]. On avait vraiment envie de le voir. Il est sur Auvio, on peut le regarder. Après 10minutes sur Auvio, c'était terminé, je n'avais plus envie de le voir ». « J'ai suivi quelques conférences sur la vaccination ».
Appréciation du public	Points positifs	« Il y a quand même la pièce New Shamanic Music, c'est quand même eu une émotion parce que régulièrement, ces musiques-là me font pleurer et là, j'ai pleuré. Mais les autres choses, c'était à l'extérieur de moi. Tu comprends ce que je veux dire ? Je n'entre pas dedans de la même façon ».
	Points négatifs	« Et alors, on se sentait tellement concernés, qu'il y a plusieurs concerts qui ont eu lieu dans la Chapelle, où j'ai été extrêmement déçue parce que les musiciens qui ne sont pas habitués à

		ne pas avoir de public, le montraient, montraient l'absence du public ». « Moi, je préfère à cela écouter des Cds qu'on a acheté – on a acheté des Cds de Musiques Nouvelles. A ce moment-là, je retrouve – je re-savoure – le moment que j'ai connu au moment où je l'ai vu jouer. Tandis que là, on écoute souvent de la musique et je préfère alors écouter un CD que de voir un concert ».
Engagement		« Et pour moi, c'est important aussi pour montrer qu'ils sont encore là ». « Et puis, nous, on va te dire, on l'a fait parce que c'était important qu'ils aient un maximum de vues parce qu'ils pouvaient, après à la Communauté Française, dire « on a fait ça » pour les subsides. Donc, on venait, on le mettait en route, mes petits-enfants aussi, toute la famille. On savait bien qu'on le regardait après ».
Environnement et conditions de réception		« Nous sommes dans un petit bureau, ce n'est pas très agréable à suivre et puis, nous avons très peu de débit internet ». « On était bien quand on était dans notre salon, à la télévision ».

Usages		« Je les ai tous enregistrés, je les ai tous sur la TV mais je n'ai pas tellement envie de les regarder une deuxième fois ». « Mais il n'y a rien à faire, ceux qu'on a écouté sont ceux qu'ont apprécié, on ne tenait pas être dérangés, rien du tout. Quand on est dans une salle de concert, on n'est pas dérangé par son téléphone ».
	Concentration et attention	
Interactions		« Moi, chaque fois, j'ai mis un commentaire sur le Facebook des Amis d'Arsonic ».

Annexe n°16 : Grille d'analyse Ivan

Grille d'analyse : Ivan		
Thème	Sous-thème	Verbatim
Rapport à la musique	Général	
	Genres musicaux	« C'est la même musique qu'Arsonic ». « Tous les concerts, par exemple, qui ont été donnés pendant la SDV et FMS, c'est le type de musique que nous aimons ».
Centres intérêts		« Et puis moi, je suis depuis 17 ans, vitrailliste donc je fais des vitraux et les vitraux à Arsonic sont mes vitraux ». « C'est aussi culturel, artistique et puis, j'écris beaucoup ».
Familiarité avec Mars	Général	« On assistait déjà à des concerts mais la découverte de la musique, particulièrement de la musique contemporaine, est intervenue par la suite, au moment de la création d'Arsonic ».
	Arsonic	« Quand les gens vont à Arsonic, il y a une ambiance, une amitié entre les gens extraordinaire »

		« Nous sommes deux personnes très actives dans Les Amis d’Arsonic, donc par rapport au public puisque nous sommes maintenant 307 membres après 5 ans d’existence. Je suis le Président des Amis d’Arsonic ». Depuis le mois de mars, on a eu à peu près 70 nouveaux membres ».
Mode de visionnage	Mode de visionnage privilégié	« On habite en Belgique, mais quand même et de ce fait là, on n’en a regardé aucune en direct ». « Et je les ai mises sur une clé et on les a regardés dans le salon, sur la tv, en mettant la clé sur la TV donc, en différé quoi ».
	Problèmes rencontrés	
Familiarité avec les évènements en ligne		« Les autres concerts, pas. Moi, je regarde très peu car j’ai autre chose à faire ». « Donc, centres d’intérêt, par rapport à ce médium – je ne sais pas si ce terme existe – par rapport à l’ordinateur, c’est beaucoup sur la musique, sur la vie d’Arsonic, même si c’est fermé ».

Appréciation du public	Points positifs	
	Points négatifs	
Environnement et conditions de réception		« On était bien quand on était dans notre salon, à la télévision ». « Donc le confort existe quand on prenait la séquence ou le concert et qu'on allait au salon ».
Engagement		« C'est important pour que les autorités, la culture se rendent compte que les artistes doivent être soutenus et qu'ils sont soutenus par un public donc c'est très important. Mais en temps normal, remplacer un concert, ce n'est pas à faire ». « Donc, leur donner la possibilité de jouer, c'est positif. Montrer au public la culture, même si elle est mise en jachère ».
Usages	Activité	« Donc de meilleure qualité, qu'on pouvait voir en meilleure qualité sur notre télé et à ce moment-là, sans coupure. Et à ce moment-là, c'était un moment où on disait « on va consacrer une heure ou une heure et quart à regarder ça ». Donc on se

		met, comme quand on se prépare à assister à un concert, on se met dans une situation de réception, de réceptivité particulière qui fait qu'on assiste à un concert, tout en étant frustré qu'il n'y a pas des gens autour de nous, parce qu'on n'a pas de lien direct avec les musiciens mais voilà. Ça, on l'a vécu mais on n'a pas fait pour tous les concerts ». « Quand on le regardait, on ne faisait rien d'autre ».
	Concentration et attention	
Interactions		« Nous avons laissé des commentaires pour Pauline Claes ou tous les musiciens qu'on connaît ».

Annexe n°17 : Grille d'analyse Nathalie

Grille d'analyse : Nathalie		
Thème	Sous-thème	Verbatim
Rapport à la musique	Général	« J'en écoute tous les jours et je suis aussi artiste amateur et la musique est très présente. Donc déjà les émissions, concerts en ligne sur Radio France. Je suis abonnée à plusieurs podcasts de musique en ligne. J'écoute des radios de musique comme Fip, comme Classic 21. J'écoute aussi beaucoup de concerts sur Arte, Arte Concerts par exemple ». « J'écoute tout, mais genre, vraiment de tout. Je peux avoir autant de plaisir à écouter un concert de métal que de la musique baroque ». « Je sais aussi que la musique électronique, j'aime beaucoup de choses aussi ». « ... je suis assez éclectique en fait. Par contre, les années 80 style Star mania, etc. Pas du tout. Le rock, oui, mais la pop des années 80, je ne suis pas du tout réceptive ».
	Genres musicaux	« En tout cas, j'en ai toujours écouté mais je n'avais pas forcément réalisé que c'était un courant musical. Ça, par contre, c'est

		une découverte par la Semaine de musique sacrée. J'en écoutais mais sans savoir sa signification Je connaissais un peu les musiques orientales, les musiques du monde. Mais cette musique chamanique, ça m'a vraiment bouleversée ».
Centres intérêts		« Je fais un peu de sport et je lis beaucoup. En ce moment, j'aimerais bien re-voyager un peu mais c'est compliqué ».
Familiarité avec Mars	Général	
	Arsonic	« Oui, je fais même partie de l'association des amis d'Arsonic ». « C'est l'acoustique qui est à tomber. C'est magnifique quoi. Et ce que j'aime, c'est que parfois la musique classique soit amplifiée et parfois, acoustique. Ça, j'aime vraiment beaucoup aussi. L'immersion est forte quoi ».
Mode de visionnage		« J'ai tout suivi sur YouTube ». « YouTube me permet avec l'incrustation d'écran de ne pas être distraite par les multipostes, « machin » qu'il y a sur Facebook. Donc j'utilise l'onglet avec le site ou YouTube et je réduis la fenêtre de la vidéo, comme ça je continue mon

		travail mais j'ai quand même un œil sur le concert ».
Familiarité avec les évènements en ligne		« J'ai pu suivre des concerts lives de musique autour de la harpe. [...] Quand je connais les harpistes, je m'étais noté le créneau horaire car j'avais envie de réagir dans le chat, le <i>live chat</i>. » « J'avais beaucoup apprécié, sur France Inter ou sur Arte, les Folles journées de Nantes. [...] Donc, ça c'est un festival que j'ai suivi en ligne. Depuis le confinement, c'est la première fois où j'ai vraiment suivi des festivals dans leur intégralité. Parce qu'avant je piochais un peu sur YouTube ou sur Arte des captations parce que j'étais abonnée à des chaînes et ça passait par des amis ou des recommandations. Et là, depuis le confinement... Ben là, j'ai pris un billet virtuel pour un festival justement par exemple ». « Et j'ai aussi participé à une expérimentation, par ma fac en fait, une représentation théâtrale via Zoom [...]. Et donc, c'était une expérience théâtre et là aussi, c'était gratuit. [...] On était face à une performance théâtrale comme si on était dans une salle quoi ».

Appréciation du public	Points positifs	« J’ai découvert plein de choses aussi. C’était hyper intéressant et il y a un concert qui m’a beaucoup plu ». « Mais ça a changé ma façon de suivre les festivals, oui ». « Ce que j’aime bien, c’est que si je décide de m’immerger complètement dans un concert, je n’aurais pas quelqu’un à côté de moi qui va grignoter des bonbons ou être sur son téléphone, discuter pendant le concert. Donc là, du coup, l’expérience chez moi, elle peut être plus forte mais elle ne sera pas aussi forte que si j’avais l’acoustique ». « J’aimerais vraiment parce qu’il y a des concerts que j’ai entendu à Arsonic – je ne sais pas s’ils ont tous été enregistrés – que j’ai trouvé absolument extraordinaire ». « C’était un moyen d’avoir une pause et de se dire qu’on retrouvera le plaisir de la musique en live, des concerts et que la musique est toujours aussi essentielle. Enfin, pour moi ».
	Points négatifs	« Bah le point faible, ce sont les échanges entre spectateurs à la fin du spectacle, c’est dommage. On n’a plus ce moment de discussion. On n’a pas forcément la possibilité de rencontrer les artistes. Quand un concert m’a beaucoup plu, je

		suis encore assez à soutenir les artistes en achetant leur CD donc là, c'est vrai que ce n'est pas prévu pour. J'aime énormément ressentir l'acoustique donc en concert en ligne, même si j'ai chez moi, des enceintes, mais on ressent les basses et le son n'est pas trop mauvais mais il n'y a pas cette profondeur de l'acoustique. Ça me manque vraiment beaucoup. Donc ça, c'est pour les points négatifs ».
Engagement		« Mais en direct direct, j'aime bien quand c'est un artiste que je connais déjà en fait. C'est un peu comme des retrouvailles ».
Usages	Activité	« Et après, une fois que j'ai écouté une première fois, j'ai pu le réécouter, là en faisant un peu autre chose mais j'avais besoin d'une première découverte ». « Ben en fait, j'étais en télétravail et j'ai réécouté le concert. Donc j'étais devant mon ordi et je faisais des petites tâches de tri, etc. Donc en fond sonore ». « Je fais ça aussi pour me détendre, je fais des petits dessins ou des petites créations comme ça. J'aime beaucoup avoir le confort de musique chamanique quand je fais des découpages ou des dessins. Ça accompagne un moment de créativité aussi ».

		« J’ai vu musiques sacrées et après, j’ai été voir un petit peu la Semaine de la voix. Là cependant, je l’ai un peu écoutée : un petit bout par ci, un petit bout par là. J’étais moins prise, enfin moins dedans ». « J’ai mis en favoris la page de concerts où on a tous les concerts dessus. Comme ça, quand j’ai envie d’écouter quelque chose, je sais que j’ai dans mes favoris et j’y retourne ».
	Concentration et attention	« Pour le Festival musiques sacrées, j’avais besoin d’être dans des conditions idéales d’écoute. Donc, je ne voulais pas faire autre chose en temps, je ne voulais pas avoir la musique en fond. Je voulais être, profiter du concert avec le casque et tout ». « Et puis j’avais regardé Traversée. Voilà, c’est Traversée que j’avais vu et je ne l’ai pas écouté au bon moment donc je l’ai interrompu. Je sentais que je n’étais pas réceptive donc je me suis dit « ok il faut que le concert, je le réécoute dans un autre cadre ». « Ouais c’est ça, quand je n’étais pas dedans ou quand je n’arrivais pas à accrocher. Je me suis dit « ok faut réessayer une autre fois ».

Interactions		« Je me suis abonnée à la chaîne et j'ai fait des partages pour mes concerts préférés, mais par contre, j'ai partagé dans des mails privés. J'ai juste, sur Facebook, en public, j'ai partagé Music Shamanic, parce que celui-là, il était extraordinaire [...] J'ai envoyé les liens à ma famille par exemple. Sur la sélection de concerts que j'ai écouté – par exemple, si j'en ai écouté 5 ou 6 – s'il y en a un ou deux qui m'ont bien plu, je fais un mail en disant « ben voilà ce sont les concerts que j'ai adorés ».
--------------	--	--

Annexe n°18 : Grille d'analyse Bernard

Grille d'analyse : Bernard		
Thème	Sous-thème	Verbatim
Rapport à la musique	Général	« Donc voilà, d'un point de vue musical, ben j'écoute un peu tout ». « Bah ça dépend un petit peu de l'activité, de ce qu'on fait. Disons qu'en général, je suis en train de travailler, lire ou bouquiner. C'est plutôt la musique classique avec Musiq3, la radio. Mais au niveau de tout ce qui est CDs, disques, j'ai un petit peu de tout. Depuis le jazz, l'accordéon, la musique classique et quelques chanteurs peut-être un peu plus de mon époque qu'actuel ».
	Genres musicaux	« Oui, de manière un peu concrète. Donc cette partie-là, <i>New Shamanic Music</i> et la partie <i>Sound Meditation</i>, c'est le troisième ici qu'on suit à Mons ».
Centres intérêts		« En tant que pensionné, il y a la nature et tout ce qui tourne autour. Donc, on a l'avantage d'être à la campagne et donc à ce moment-là d'en profiter clairement. D'aller voir tout ce qui pousse etc.... on a la chance ici à Sirault, petit village où je

		suis, d'avoir un vignoble donc en plus il y a une activité viticole ».
Familiarité avec Mars	Général	« Alors, principalement Arsonic mais le Manège, théâtre, oui, oui, assez régulièrement, je ne vais pas dire qu'on y va toutes les semaines mais si, si très régulièrement. Quand c'est ouvert, le Manège. La Maison Folie, un peu moins. Ça dépend des spectacles mais ce n'est pas aussi réguliers à la maison Folie mais à la Maison Folies quand c'est le festival « Demain » ou des histoires comme ça, on y passe régulièrement ».
	Arsonic	« Je suis un assidu de la salle d'Arsonic en ce sens que depuis le début, on fait partie de ce qu'on appelle « Les Amis d'Arsonic » qui est un groupe de lobbying en quelque sorte autour de cette salle. Il y a les chapelains du Silence, etc... Je dois dire qu'en temps normal, on y est en général une fois par semaine, si pas plus. En temps normal, hein, en dehors de ces périodes anecdotiques ».
Mode de visionnage		« Oui, mais je dois dire plus en différé qu'en direct. Le lendemain ou le surlendemain pour des questions d'opportunité. C'est purement une question d'opportunité, d'horaires, si j'avais quelque chose de prévu ou pas

		quelque chose de prévu. C'est purement à ce niveau-là. ». « En partie également, en différé aussi. Parce que bon, il est question d'opportunités de commencer à l'heure. C'est un des avantages, mais c'est le seul, de la retransmission de cette façon-là. C'est qu'on peut le regarder en dehors des heures où il est réellement presté ».
Familiarité avec les évènements en ligne		« Disons qu'avant la période joyeuse que nous vivons maintenant, non, je ne peux pas dire que je suivais. C'est clair que depuis le début du confinement, il y a quand même pas mal d'évènements qui existent en ligne. Que ce soient des formations, des cours, des trucs comme ça ... ça m'arrive encore de suivre ce genre d'histoires, oui ». « D'ailleurs pour pas parler de la concurrence, quand il y a certains concerts de l'ORCW qui sont aussi retransmis, je les suis également ».
Appréciation du public		« À défaut d'autre chose, oui. Je m'explique, si demain, on a le festival réel et le festival en ligne, il n'y a pas de problème : je retourne en réel. De nouveau, la présence de la scène ou des personnes qui jouent et des artistes qui sont « en vie », qui sont réellement là et avec qui on peut discuter à la limite et dire

		bonjour par la suite ou même les remercier pour le moment qui nous ont fait passer, c'est quand même autre chose que de regarder sa petite vidéo sur un écran ». « Et de nouveau j'insiste sur l'existence d'une salle que on ne sait jamais reproduire chez soi ». « Je rapproche plus de l'expérience vidéo et en ligne ce qu'on peut avoir sous forme d'un CD, d'un enregistrement même de très bonne qualité, ça ne change rien mais ça ne remplacera jamais le <i>live</i> ».
Engagement		/
Usages	Activité	« Si, si, je les ai réécoutés ». « Ça dépend des concerts. En fait, la majorité j'ai quand même écouté et je faisais autre chose à ce moment-là, une lecture ou quelque chose comme ça. Mais certains, j'avais vraiment envie de voir. Il y a une série de concerts qui étaient dans la Chapelle du Silence, au niveau des morceaux plus en intimité ou des trucs comme ça plus tard, là j'avoue que je n'ai pas fait autre chose. Je vais prendre le cas de New Shamanic Music, à mon avis celui-là, comme il me semblait bien je me suis dit :

		« je vais le remettre une deuxième fois en faisant autre chose ». Mais je ne vais pas dire qu'il y a du systématisme de ce côté-là ».
	Concentration et attention	« Mais il m'est arrivé de commencer à un certain moment quelque chose et d'être interrompu ou de devoir arrêter et de reprendre après ou de le revoir une deuxième fois parce que cela me plaisait ». « Oui, mais il y a une partie ou c'était plus une partie « belcanto » qui me frappe un peu moins. Ça, je ne l'ai pas regardé, ni écouté jusqu'à la fin. Il y en a un autre, il était un peu tard et j'ai dit « bon je reprendrai ça demain ». Et je l'ai repris le lendemain parce que celui-là je voulais aller jusqu'au bout ». « Quand on est à l'intérieur d'un concert, même si ça ne plaît pas autant, il faut attendre le morceau suivant. Il y a une différence... Mais ce n'est pas une motivation dans un sens ou dans l'autre ».
Interactions		« Oui, il y a certaines histoires qui m'ont particulièrement plu et là, j'ai fait une réaction. Alors c'était plus sur Facebook. Même si je l'avais écouté en dehors de Facebook indépendamment

		de ça. Il y avait les amis qui étaient mis au niveau de Facebook, ça j'ai réagi ».
--	--	--

Annexe n°19 : Grille d'analyse Josine

Grille d'analyse : Josine		
Thème	Sous-thème	Verbatim
Rapport à la musique	Général	« Alors, la radio est branchée à peu près toute la journée sur Musiq3 donc il y a un fond de musique classique dans la maison. Il y avait avant des concerts. Nous allions au concert à Bruxelles et à Mons mais certainement à Bruxelles, à l'opéra. Et nous avons des disques. Maintenant, tout ça a été supprimé donc nous écoutons nos concerts sur internet ».
	Genres musicaux	« Disons, que nous étions familiarisés depuis longtemps avec de la musique classique et l'opéra ».
Centres intérêts		« Alors, il y a un avant et un après Covid, je vais dire que mes centres d'intérêt avant Covid : on voyageait, on allait voir des expositions, des concerts, on s'occupait de notre maison à la campagne qui a un grand jardin. Après Covid ou pendant Covid, les voyages se terminaient, les activités culturelles étaient vraiment limitées et le jardinage reste et on est plus sur

		internet pour trouver des activités à suivre chez nous ».
Familiarité avec Mars	Général	
	Arsonic	« Nous avons des amis montois, qui nous avaient proposé d'être membres des Amis d'Arsonic. On s'est dit « oui, pourquoi pas ». Et puis, cela nous a permis d'aller à quelques concerts à Mons, et ça nous a plu. Je dirai que le dernier concert, c'était le Quatuor Tana avec Philip Glass. »
Mode de visionnage		« Si nous étions disponibles le soir du concert, on se branchait. Si on ne l'était pas, on reprenait ça plus tard ». « A la demande. Car si vous n'êtes pas disponibles le soir même du concert. A la demande, ça nous va bien. Et pouvoir réécouter. Il nous est arrivé pour plusieurs concerts de « dire, ah on réécouterait bien ça ». « Mais nous avons été sur Auvio et sur Arte ». « La Musique chamanique, c'est celle qui nous a impressionné et nous l'avons regardé une deuxième fois plus tard. Je ne sais plus quand mais on l'a remis ».
Familiarité avec les		« Oui, mais nous sommes sur Internet ou YouTube. Nous avons regardé le concours Reine Élisabeth. Nous avons

évènements en ligne		écouté des concerts de Flagey, de Verviers. Nous avons suivi le festival de Salzbourg ». « Je dirai que pendant tout cet hiver ci, nous avons regardé à peu près tous les soirs des concerts ou nous avons mis de la musique même si nous n'étions pas forcément très attentifs. Mais nous avons mis beaucoup de concerts tous les soirs ».
Environnement et conditions de réception		« Alors, nous étions dans notre salon avec la tv car nous regardons la télé branchée avec internet. Assis dans un fauteuil ». « Alors, ce que je peux vous dire quand même, c'est que nous avons acheté un Chrome Cast qui nous permet de passer YouTube, Auvio et Arte sur la télévision. Si c'était écouter que sur notre ordinateur, la qualité du son est pas bonne et l'image est petite. Nous avons un grand, beaucoup plus grand que notre ordinateur et la qualité de la musique est – me semble-t-il – meilleure que sur le micro ou les haut-parleurs de l'ordinateur. Donc, ça c'est un plus. On regarde le concert, comme un film, sur la télé ». « Puisqu'avant d'acheter notre Chrome Cast, nous ne regardions que sur YouTube, nous ne passions

		certainement pas une soirée à regarder le concert. La qualité n'y est pas du tout ».
Appréciation du public	Points positifs	« L'autre chose, chez vous, vous êtes chez vous, ce n'est pas une sortie, vous êtes dans votre fauteuil. Mais vous êtes exposés à des images que vous ne voyez pas quand vous êtes au concert : voir le chef d'orchestre de face, voir les instruments de plus près. Donc ce sont des choses que vous ne voyez pas quand vous êtes au concert. Donc, ça vous apprend des choses sur la pratique de la musique ou sur la direction d'une œuvre de musique mais vous êtes tout seul et vous n'avez pas l'ambiance de la salle de concert ».
	Points négatifs	« Eh bien, ce n'est pas la même expérience. Ou bien vous allez à un concert, c'est une sortie et vous rencontrez du monde, vous êtes dans une ambiance et vous êtes en contact avec les musiciens. Donc, ça, c'est une chose ».
Engagement		« Je pense que cela permettrait de découvrir des artistes et d'entretenir l'intérêt du public et cela leur permettrait à eux, de jouer. Je pense que c'était important ce qu'il s'est

		passé... de continuer comme ça sur Internet. Tout à fait ! ».
Usages	Activité	« Éventuellement avec un livre, éventuellement avec un petit jeu, pourquoi pas. Éventuellement, je peux tricoter par exemple ».
	Concentration et attention	« Donc, pour moi, je peux faire autre chose en même temps que regarder un concert mais parfois, l'attention est tellement captée par le jeu de l'artiste que je ne fais rien d'autre mais ça peut être les deux ». « Si vous êtes dans une salle, votre pensée peut voguer n'importe où. Ca dépend de l'intérêt que celui suscite pour vous. Si je suis intéressée, ou que je n'ai jamais entendu ça ou que ça me plaît beaucoup. Mais vous pouvez être à un concert pour la cinquième symphonie de Beethoven et voguer allégrement ailleurs que dans la salle de concert ». « Et nous sommes deux, nous n'avons pas d'enfants, ni de petits-enfants qui pourraient nous distraire. Donc, nous sommes deux. Donc, c'est facile d'être attentifs ou de ne pas l'être du tout. Il n'y a pas d'éléments extérieurs qui peuvent nous perturber ».

Interactions		« D’abord, nous avons nos amis montois donc on échange, puisque ce sont eux qui nous ont entraîné vers Arsonic donc on peut se dire « tiens, on a ça ». On s’est déjà retrouvé à des concerts à Arsonic. D’autre part, nous avons d’autres personnes que nous connaissons qui apprécient fort la musique classique et avec qui, nous pouvons échanger : « ah oui, ça c’était bien », « ah bien oui, j’ai apprécié ou je n’ai pas apprécié quoi ». Ça, oui mais ce sont toujours des personnes qui aiment bien la musique classique ».
--------------	--	---

Annexe n°20 : Grille d'analyse Jean-Pierre

Grille d'analyse : Jean-Pierre		
Thème	Sous-thème	Verbatim
Rapport à la musique	Général	« Je suis à la fois, sur des concerts de musique classique, en y allant fréquemment. Entre parenthèse, il y a eu un certain moment un Cercle qui réunissait pas mal de responsables d'entreprises, etc. au sein de la Chapelle musicale Reine Élisabeth et j'en ai été « ambassadeur », c'est-à-dire, une personne sur qui on peut compter pour diffuser au mieux les activités qui combinent à la fois des conférences intéressantes par des représentants d'entreprise, des personnes politiques, etc. et qui avec cette activité, conjointement, avec un prélude musical de la Chapelle musicale Reine Élisabeth ».
	Genres musicaux	
Centres intérêts		« Et actuellement je suis président de la Fondation économique du Brabant wallon. Donc, qui s'occupe de toutes mesures qui veillent au développement économique de la province. Je suis

		également un des co-fondateurs de ce qu'on appelle, le concert spirituel donc qui s'occupe d'organiser des concerts classiques, de haute qualité – il faut le dire – dans la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles ». « Et enfin, je suis également président d'un centre pour handicapés profonds qui s'appelle Les Jacinthes et qui inclus également une activité destinée aux autistes qu'ils soient jeunes ou adultes. Voilà, c'est quelques activités qui occupent mon temps ».
Familiarité avec Mars	Général	« Je ne suis pas un habitué de Mars. J'y participe parce que ce qui m'intéresse dans l'activité Mars, c'est l'éclectisme, la diversité d'ouverture que Mars a sur le plan musical, qui n'est pas uniquement de la musique classique ou contemporaine ».
	Arsonic	« Autant que je peux, oui. Je fréquente les activités d'Arsonic, pas simplement dans la salle d'Arsonic à Mons mais il m'est arrivé de les accompagner dans des activités que Jean-Paul Dessy organisait par exemple aux Halles aux Draps ».
Mode de visionnage		« Je les ai presque toujours regardé en direct ».

		« Je ne saurai pas qualifier et dire quel concert j'ai suivi à l'un ou à l'autre mais j'ai parfois suivi sur YouTube et certains, que j'ai suivi en relation avec le courrier qui m'invitait à le suivre ». « Cela reste quelque chose de grande qualité mais si vous avez envie de le voir à 8h du soir ou à 1h du matin, c'est à votre disposition ». « Il m'est arrivé de réécouter, comme on le fait avec la télévision, certaines émissions que j'ai enregistrées ».
Familiarité avec les évènements en ligne		« Sur le plan musical, au travers de moyens de communication genre vidéoconférence, genre Youtube. »
Environnement et conditions de réception		« Alors, j'ai toujours écouté les concerts, seul. Dans mon bureau à mon domicile. Dans la mesure où j'ai besoin de cette quiétude pour pouvoir apprécié la musique, surtout la musique contemporaine qui est plus réceptive. Comme j'ai parlé tantôt d'intériorité. Je pense que c'est une musique qui se prête mal à se trouver dans un lieu bruyant mais je dois dire que dans mon entourage, je n'avais pas de personnes qui étaient particulièrement intéressées ».

Appréciation du public	Points positifs	« Je suis persuadé qu'à ce moment, nous étions quand même en situation de pandémie. Je trouvais que l'idée de garder le lien entre le public de Mars, avec son public habitué alors que nous étions empêchés de toute activité, cela m'a permis de rester en contact. [...] Je dirai le côté éclectique, mais qui n'est pas seulement lié au degré d'ouverture, je trouve cela plus important. Je dirai que Mars a une qualité exceptionnelle de nous ouvrir, à la fois, l'esprit et le cœur à des types de musiques non habitués dans notre environnement habituel ». « Je trouve que c'est un des moyens de communication ou de relation qui va s'amplifier, autrement dit l'initiative à mon avis, ne fera que s'amplifier. Donc nous avons, au travers d'autres circonstances, par exemple, les conférences ou les relations non-relations, sans contact, nous évitent les déplacement, parfois les horaires fixés et donc, je pense que nous allons répéter ce type d'expériences dans le futur ». « L'expérience musicale en réseau pour moi, c'est un appel, un appel à faire en sorte qu'on puisse découvrir, au travers des moyens de communication, comme le GSM et
---------------------------	--------------------	---

		internet, quelque chose de très grande qualité. »
	Points négatifs	
Engagement		« Je pense que dans le contexte que nous vivions, le fait qu'ils prennent l'initiative de relancer ou d'entretenir le lien avec le public – je me répète peut être mais c'était une excellente initiative ». « C'était aussi important de soutenir les artistes et les institutions culturelles qui sont derrière ». « Ce que je pense, c'est que la musique peut ouvrir à de nouveaux horizons mais que la culture doit aussi rémunérer ceux qui l'organise donc il faut sortir de l'idée de tout gratuit et que tout est disponible quand on veut, comme on veut. La qualité de ce qui nous est offert mérite aussi qu'on y contribue ».
Usages	Activité	« Je n'ai fait que écouter et regarder. »
	Concentration et attention	« Dans ces moments-là, pour moi, la solitude et la quiétude du lieu et de l'environnement est très importante ».

Interactions		« Je l'ai souvent accompagné d'un petit commentaire d'encouragement ou de félicitations ». « Et j'ai d'ailleurs eu l'occasion, moi-même, au travers des réseaux sociaux – comme on dit – d'inviter des amis à y participer ».
--------------	--	---

Annexe n°21 : Retranscription extrait d'entretien Hélène Lamblin

Helene (H) – Anya (A)

Extrait d'un échange avec Hélène Lamblin, chargée de communication et de production pour Arsonic et l'ensemble Musiques Nouvelles.

A : Une envie que le public puisse réécouter ou regarder à nouveau le concert après le jour J ?

H : Oui. Alors ça, c'est aussi une bonne question parce qu'on peut se dire on fait un rendez-vous ponctuel et puis on l'arrête. On a les deux choix. C'est tentant mais d'un autre côté, quelle est la bonne heure ? Ça c'est un vrai souci. C'est-à-dire que bon, on a pris l'optique de garder ce qu'il y avait dans la brochure pour justement montrer au public... D'abord 1 : ne pas changer son réflexe de rendez-vous, mais 20h, c'est aussi les heures des infos sur les chaînes d'info et donc c'est là aussi où on se met à table, donc ce n'est pas toujours une bonne heure. Donc il faut savoir aussi que sur Internet, un outil de mesure de l'efficacité, parce que Internet, il faut savoir une chose : c'est que l'on peut tout mesurer. On a des outils d'analyses qui sont très pointus, c'est le nombre de vues. Et donc on a tout intérêt aussi à faire que ce spectacle soit vu le plus longtemps possible. Donc il y a des spectacles et c'est la majorité pour lesquelles on donne un rendez-vous de départ pour recréer un petit événement collectif et de partage pour la communauté : "Allez on est tous ensemble à 20h. »

C'est comme si on avait cette espèce de pensée commune qui nous réunissait autour du concert. Et après pour ce qui ont été empêché ou qui ont envie de revoir, on laisse ouvert. Donc ça on l'a fait, et certains spectacles qui seront joués en Première par exemple : *Ad Lucem*. On l'a enlevé après une semaine pour pouvoir relancer une première salle après la première programmation.

A : Ok. Ici on va plutôt revenir au terme de public. De manière générale quel est le public qui fréquentent les salles d'Arsonic ?

H : Public varié, on a « Les Amis d'Arsonic », ça c'est un public d'« aficionados ». C'est ce que j'appelle un public communautaire. Comme la Maison Folie à son public communautaire. Ce sont toujours les mêmes qui sont là parce qu'ils adorent le bruit, l'ambiance, ils adorent l'esprit. Ils adorent la proposition de programmation. Donc moi je suis persuadé qu'on travaille sur des communautés. Donc, la communauté des Amis d'Arsonic, elle s'est étoffée car maintenant elle est à plus de 300 personnes. Et donc tu as une communication précise chez eux. Et eux viennent voir à spectre large. Ce n'est pas vraiment le public de Musiques Nouvelles. Donc c'est un public de musique plutôt classique mais pas tellement de création contemporaine parce que pour eux ils n'ont pas vraiment l'habitude. Ils ne sont pas toujours là non plus pour les enregistrements qui ont été fait. Ils sont assez classiques, Orchestre royal de chambre de Wallonie, les temps forts. Là-dedans, dans le public d'Arsonic, il y a évidemment aussi différentes catégories, il y a ceux qui sont à chaque concert, ça, ça serait 10 15 %. À chaque concert quasiment, vraiment. Et puis, d'autres qui viennent prendre en fonction de leur goût et de leur emploi du temps. La tranche d'âge est plutôt élevée. Il faut savoir qu'en musique la fréquentation commence vers les 40 50 ans pourquoi ? Parce que ce n'est pas la musique actuelle. Donc évidemment on a une tranche de vie On est très musique actuelle, on va dans des concerts debout, Et puis à un moment donné de notre vie, d'abord il y a une maturité qui se fait. On aime un peu plus ce qu'on ne regardait pas dans le temps. On s'intéresse un peu plus à la musique classique. Puis on a surtout plus de temps. Ça se voit souvent, ce sont des gens qui ont aussi un peu plus de temps, ils viennent se poser. Ils viennent méditer aussi. C'est un public comme ça. Cela étant, on a un public du midi, qui est un public très différent. Les concerts de midi avec Arts au carré. C'est deux publics là, on y rencontre les étudiants qui viennent de s'écouter, donc qui est un public d'étudiants et on y rencontre aussi des gens qui travaillent. Qui avait une opportunité de venir sur l'heure du midi, que c'est une heure, la formule est bien avec un sandwich. Ils adorent ça, donc on a un public tout à fait différent. En plus jeune, un public d'actifs. Donc on a un public d'étudiants est un public d'actifs pour ce genre de concerts.

Après pour les concerts de musique du monde, c'est encore un autre public, qui peut être un public qui vient du Manège, de la Maison Folie, c'est par exemple dès qu'il y a des joueurs de oud, surtout la musique du monde. Le tango etc... on est vraiment sur du grand public.

A : C'est plus accessible

H : On voit bien la différence. On a quand même un public qui s'élargit parce qu'on travaille la notoriété, un travail sur la notoriété sur deux points, Un : on montre la diversité, on travaille là-dessus et on dédramatise le lieu parce qu'Arsonic avait la réputation : ce n'est pas pour nous, c'est une musique de « cultureux », c'est une musique trop pointue. Là, la programmation est légèrement changée et on a montré aux gens que ce n'était pas nécessairement pas pour eux.

A : Ok. Et est-ce que tu penses que ce public qui vient d'habitude dans les salles s'est retrouvé en ligne ?

H : Alors ça c'est une bonne question parce que moi je n'ai pas les infos mais toi tu m'en diras plus par rapport à ça. Moi je pense qu'on a eu un autre public en ligne aussi. Dans les gens que je connais, en tout cas les aficionados, certainement. Les 10% ils étaient là, ils étaient au rendez-vous, ce sont des fidèles. Mais je pense que j'ai eu des gens de l'étranger qui ont suivi parce qu'on relaie aussi avec les artistes et qu'on est parvenus à ouvrir. Moi mon objectif à terme c'est que des gens viennent à Arsonic, sur Mars, de loin, exprès parce qu'ils ont vécu quelque chose en ligne et que donc ils ont envie de le vivre en vrai. Si j'arrive à ça, là, ça serait extraordinaire. C'est à dire à attirer une clientèle qui ne serait jamais venue à art sonic.

A : Donc de drainer un nouveau public mais pour qu'il se rende dans les salles ?

H : Oui, c'est de donner envie, de montrer des choses et puis par exemple... ce n'est pas antinomique ? C'est à dire que c'est le même produit de départ mais ce sont deux manières de le consommer. C'est comme si tu achetais des

légumes et que tu peux les manger tout de suite, frais, crus et puis tu peux les congeler et le repère parer le lendemain. C'est le même produit de départ et la même qualité au départ. Maintenant, on a une très belle qualité d'offre et ça Jean-Paul a toujours été extrêmement vigoureux là-dessus, sur le niveau de captation. Donc on offre un très beau produit en ligne et ce produit en ligne, à la limite quelque que soit le produit que tu vois, tu te dis : « waaaoh, ça j'ai envie de le vivre en vrai ». Parce qu'en salle, tu n'auras pas la même chose quand tu fais un « shammanik music » t'es pris complètement dans l'atmosphère de la salle. Et l'idée, ce serait de pouvoir montrer ce qu'on fait, car moi je suis chargé de faire de la diffusion aussi. Donc deux objectifs, le premier objectif c'est qu'on me dise : « ce spectacle-là, moi je le veux à Toulouse dans mon festival ». Et deux, que des gens, des bruxellois se disent : « tiens, Ben moi, new shammanik music j'ai adoré. C'est quand en vrai ? C'est quand en public ? Je viendrais, je vais faire le voyage ».

Alors pourquoi pas un jour des Parisiens qui viendraient écouter Graffin. Puisqu'on a des premières aussi et que la salle commence à avoir une belle notoriété, que des gens se disent : « tiens, moi je vais faire le déplacement ». On a eu un médecin parisien qui est venu. Il a développé une nouvelle application qui s'appelle « music care », le soin pour la musique. Et donc il est venu vivre en vrai. Il avait entendu parler de « new shammanik music » et il est venu le vivre en vrai. C'est vraiment le bon exemple de ce que je voudrais à therme.

A : En terme de bilan après ces deux festivals en numérique, est ce que tu penses qu'à l'avenir c'est un modèle qui doit perdurer ou en tout cas qui doit se coupler avec d'autres concerts?

M : oui, c'est d'ailleurs ce qu'on a gagné comme enseignement. C'est qu'aujourd'hui, on a une nouvelle offre. On a carrément une nouvelle offre qu'on va maintenir et qu'on va même programmer dans la prochaine saison c'est à dire que pour toutes les créations de musiques nouvelles, il y aura toujours deux propositions : Une proposition en salle (A) et une proposition en ligne (B) qui ne sera pas la même.

Parce que pour des raisons aussi de frais, moi mon objectif serait que chaque concert soit diffusé en première en ligne en direct mais on a une barrière importante qui est le coup de captation. Alors il faut compter par exemple, on a bien travaillé là-dessus, c'est 2500€ pour un direct bon... maintenant c'est complètement pas rentable... mais par contre si on veut faire une vidéo montée, ce qui est le cas de toutes les créations musique nouvelle comme ce sont des créations qui ne seront jouées qu'une fois. L'objectif de musique nouvelle c'est un ensemble des premières fois quelque part. C'est de faire de la création. Alors, il y a des choses qu'on diffuse mais en général on l'a joué qu'une fois. Donc, corollaire de ça, il faut que ce soit enregistré. Donc c'est systématiquement enregistré et monté donc on a produit décalé. C'est pour ça que l'idée a été de proposer deux choses distinctes. Un public qui est dans la salle, et comme ça on ne cannibalise pas l'offre non plus. C'est à dire que les gens ne vont pas dire : « pourquoi je me déplacerais ». Même s'il ne faut pas avoir peur de ça. C'est de expériences différentes. Pourquoi je regarde la télé ? Pourquoi je vais au cinéma ? C'est deux expériences différentes. Donc on va continuer oui, et quand tu vois les nombres de vues même si ce n'est pas significatif mais c'est quand même comme ça qu'on mesure toute l'activité du web. Quand tu vois qu'il y a 60 000 vues pour un festival. En présentiel, faudrait demander à Thomas le nombre total mais ça c'est facile à avoir, je pense que qu'on a 1000 personnes. Donc ça vaut la peine.

A : c'est en termes de notoriété aussi pour l'institution.

